



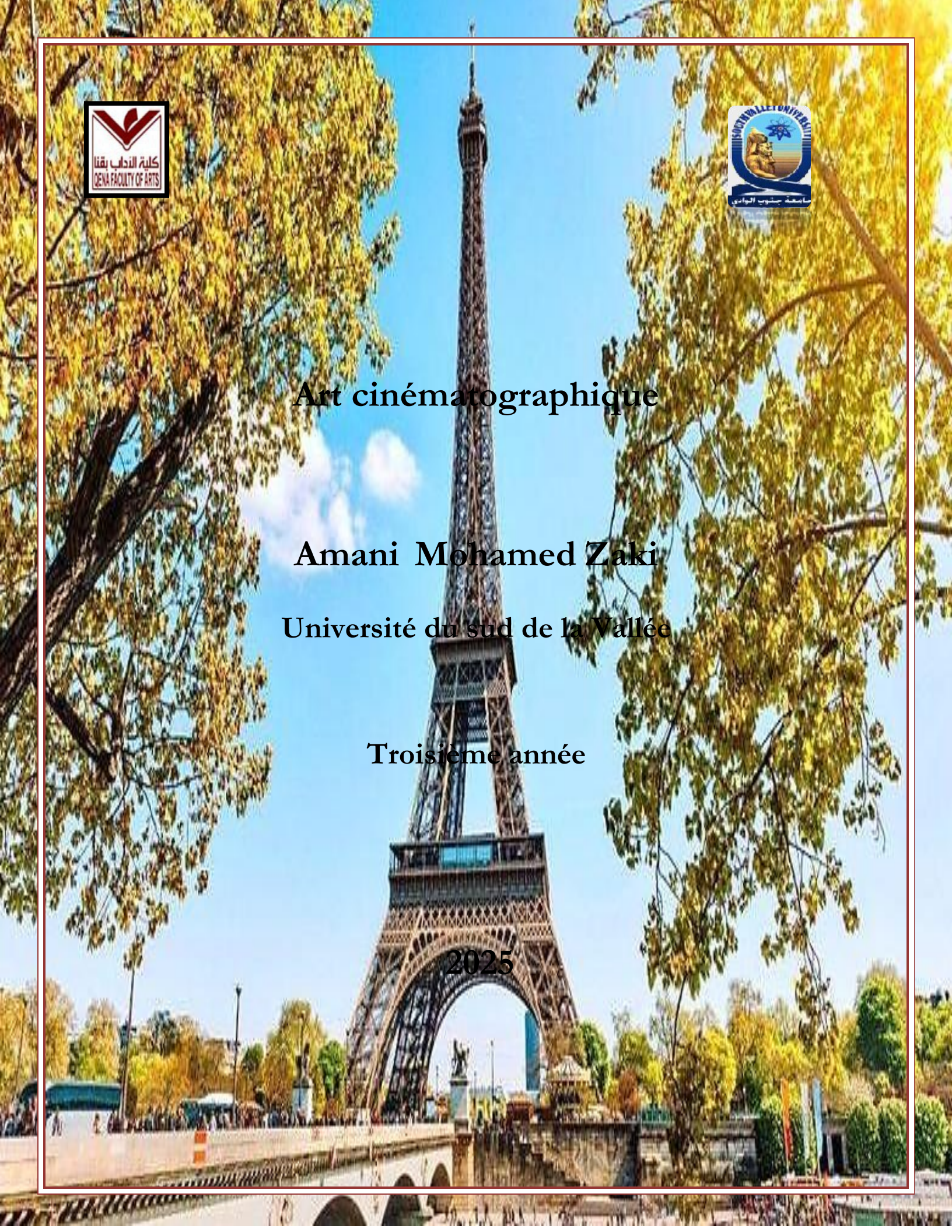
**Art cinématographique**

**Amani Mohamed Zaki**

**Université du sud de la Vallée**

**Troisième année**

**2025**



# Art cinématographique

Préparé par

Amani Mohamed Zaki

Université du sud de la Vallée

Troisième année

2025

## LE CINÉMA « LE SEPTIÈME ART »

*Traditionnellement, les arts sont catégorisés en neuf grands secteurs. Ces neuf arts auraient été qualifiés dès l'antiquité grecque en hommage aux neuf muses, filles de la divinité Zeus. De grands auteurs, comme Hegel, ont eux aussi contribué à classifier les arts en disciplines distinctes. Le cinéma n'échappe pas à la règle, mais pourquoi dit-on qu'il est le septième art ?*

### COMMENT LE CINÉMA S'EST HISSÉ AU RANG DE SEPTIÈME ART ?

Les disciplines artistiques sont traditionnellement classées et numérotées dans l'ordre de leur apparition. Les récentes évolutions culturelles et techniques ont vu naître deux nouvelles catégories :

- L'architecture.
- La sculpture.
- Les arts visuels (la peinture et le dessin).
- La musique.
- La littérature et la poésie.
- Les arts de la scène (cette catégorie regroupe le théâtre, la danse, le mime et le cirque).
- Le cinéma.
- Les arts médiatiques.
- La bande dessinée.

Hegel, dans son ouvrage *l'Esthétique*, classe les arts selon deux critères : matérialité décroissante et expressivité accrue. Cet auteur distingue cinq arts, faisant abstraction du cinéma, alors à ses débuts à son époque.

C'est Ricciotto Canudo, critique de cinéma italien établi à Paris, qui propose en premier lieu la classification de sixième art pour le cinéma. Dans son « *Naissance d'un sixième art – essai sur le cinématographe* », il explique que l'invention ne doit pas être considérée comme une simple avancée industrielle, mais bien comme un art à part entière. Contraint de laisser la sixième place aux arts corporels, il milite pour que le cinéma soit reconnu comme septième art et publie en 1923 un « Manifeste des sept arts ». Il y soutient que le cinéma est un mélange entre technique et esthétisme. C'est, selon lui, la forme d'art la plus consommée, car elle intègre une multitude d'éléments artistiques : le son, l'image, le mouvement, etc.

## **CINÉMA : CONSERVER SON STATUT DE SEPTIÈME ART**

La conception de Canudo est toujours d'actualité, une œuvre cinématographique fait aujourd'hui encore preuve d'une haute technicité, du recours aux toutes dernières technologies et provoque de nombreuses émotions chez les spectateurs.

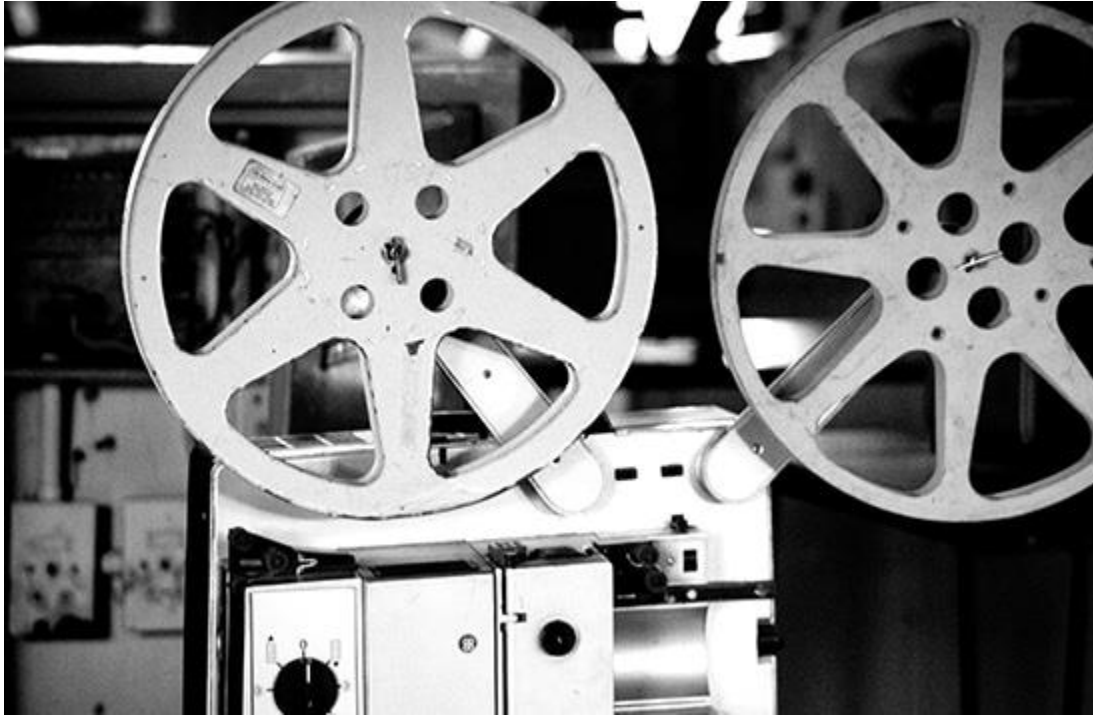
Les métiers des techniciens du cinéma requièrent d'avoir un vif sens esthétique et pratique. Les professionnels de ces corps de métiers font preuve de grandes capacités opérationnelles et savent apporter une valeur artistique à leur travail. Les professionnels de la communication et du management dans le domaine du cinéma sont, quant à eux, de véritables adeptes du septième art et contribuent à ce que le cinéma tienne cette place si prisée.

Tous les étudiants qui se destinent à une carrière dans le septième art doivent suivre une formation au sein d'un établissement spécialisé en audiovisuel et cinéma. En optant pour un cursus en alternance, ils s'assurent d'acquérir toutes les compétences pratiques nécessaires à

l'exercice de leur futur métier. L'ESIS, école supérieure de l'image et du son, défend la position du cinéma comme septième art en proposant des formations de très haut niveau académique.

Aujourd'hui reconnu comme véritable art, le cinéma est aussi un divertissement apprécié du grand public. Afin de travailler dans le septième art, il est possible d'opter pour différentes voies professionnelles.

## L'origine du cinéma :



*L'histoire du cinéma est indissociable des évolutions et des innovations techniques du XIXe siècle. Intimement lié à la photographie animée et aux jeux de lumière, comment caractériser les origines du cinéma ?*

### **Aux origines du cinéma: la photographie**

La toute première expérience considérée comme étant aux origines du cinéma date du XVIIe siècle, c'est la *lanterne magique*. Il s'agit de l'ancêtre des équipements de projection d'aujourd'hui (son fonctionnement est très proche de celui du lecteur de diapositives). Cet appareil permet de projeter des images peintes sur des plaques de verre via un objectif et grâce à la lumière d'une bougie.

À l'origine du cinéma se trouvent des innovations en matière de lumière et d'effets d'optique. Par exemple, la première expérience, aujourd'hui qualifiée de pré-cinéma, remonte aux années 1820 avec la création du

Thaumatrope. Très proches de la photographie, les premiers essais d'images animées remontent aux années 1880. Muybridge, photographe américain, signe les photographies séquentielles d'un bison au galop. En les projetant en une séquence rapprochée, il parvient à reproduire le mouvement de l'animal : c'est le chronophotographe.

Suivent de nombreux appareils mêlant l'image et l'animation par mouvement mécanique et jeu de lumière. Parmi ces « jouets optiques », il est possible de citer :

- Le Zootrope en 1833.
- Le Folioscope (sorte de Flipbook) en 1868.
- Le Zoopraxiscope en 1879, célèbre pour son expérience fructueuse de reconstitution de la course d'un jockey sur sa monture.

## **Quelles sont les origines du cinéma comme divertissement ?**

Ce sont les frères Lumière (Louis et Auguste) qui révolutionnent le domaine et font faire un bond en avant au cinéma encore balbutiant. En 1895, ils organisent la première séance de cinéma publique payante de l'histoire.

Leur production originale « À la sortie de l'usine Lumière à Lyon » de 1895 est considérée par les professionnels comme un film à part entière. En réalité, Louis et Auguste reprennent une invention d'Edison qui lui a permis, en 1891 déjà, d'enregistrer le *Salut de Dickson* (son assistant de recherche). C'est la première caméra argentique : le kinétographe. Or, avec cet appareil, il n'est possible de visionner le film qu'en collant son œil à un trou percé au fond d'une boîte. Les frères Lumière offrent au cinéma d'entrer dans une nouvelle aire en lui permettant d'être projeté pour le grand public.

La passionnante épopée des origines du cinéma s'apprend à l'occasion d'une formation spécialisée, à l'instar des cursus proposés à l'ESIS. À titre d'exemple, le mastère communication et production cinématographique de l'établissement contient des modules d'apprentissages de l'histoire du cinéma.

Les recherches et les essais des scientifiques et des techniciens au fil de l'Histoire ont permis de créer le Cinéma tel qu'on le connaît aujourd'hui : coloré et sonore. Il poursuit son évolution et il s'est depuis peu doté de technologies de pointe : 3D ou 4DX continuent d'apporter au cinéma plus de richesse et de susciter l'engouement du public.



# L'art cinématographique

Le cinéma est apparu depuis bien des lustres maintenant, mais ne cesse pas pour autant de grandir. Au-delà de la mise en scène, il représente [tout un art](#) et repose sur un certain nombre de principes. Depuis sa naissance jusqu'aujourd'hui, le cinéma a connu une ascension remarquable. Voici en quelques mots la présentation de l'art de cinéma !



## L'histoire sur l'art cinématographique :

Le cinéma est un **art théâtral**. En France, dans les années 1920, il se fit appeler le "septième art" selon le critique Ricciott Canud. **L'art cinématographique** se caractérise par une scène présentée au public sous la forme d'un film. C'est une histoire transmise sur un support flexible, magnétique ou numérique. Elle est enregistrée, puis **diffusée par un mécanisme continu ou intermittent**. Cela crée l'illusion des images en mouvement que vous observez par projection.

La communication publique des scénarios enregistrés était réalisée à l'origine par :

- l'illumination avec un support (projecteur) ;
- la transmission de la lumière par un jeu de miroirs et/ou de lentilles optiques ;

- la projection via un faisceau lumineux sur des écrans transparents ou opaques ;
- la propagation du signal numérique sur écrans plasma ou LED.

Dans son sens originel et limité, le cinéma est la projection publique d'un film sur un écran (interne ou externe). Déjà en 1892, les cinéastes ont compris que les acteurs du domaine bénéficieraient d'un accompagnement musical. Cela permettra de construire l'atmosphère du récit et de mettre en place les événements du scénario. Avec le temps, les sons émis par l'assistante étaient ajoutés au cinéma de temps à autre. À chaque innovation, le public s'avérait être conquis.

**Le cinéma** est alors devenu un art populaire, un divertissement, une industrie et un média. Il peut également être utilisé à des fins publicitaires, de propagande et d'enseignement. Il intervient aussi dans la recherche scientifique ou dans le soutien d'une œuvre personnelle et artistique.

## Les différents événements qui ont marqué l'évolution de l'art cinématographique

L'univers du cinéma s'est amélioré de façon progressive. Il existe donc plusieurs dates importantes dans l'évolution de la cinématographie.

### LE CELLULOÏD EN 1888

Le monde du cinéma a connu la naissance du celluloïd. En effet, l'Américain John Carbutt invente un **support souple et transparent** composé de nitrate de cellulose. Le celluloïd est constitué de bandes de 70 mm de large. Cette invention a favorisé la netteté et la clarté des projections. Elle fut commercialisée par l'industriel George Eastman.

## Les premiers pas du cinéma en 1891

Cette année, Thomas Edison, William K. Dickson et William Heise conçoivent le film et la longueur des bandes était de 35 mm à défilement vertical. Il était constitué de 2 jeux de 4 perforations rectangulaires par photogramme qui s'utilise jusqu'aujourd'hui. Ils ont également mis au point un appareil de prises de vues (le Kinetographe), et un appareil de visionnement individuel (le Kinétoscope). Ils enregistrent alors les premières prises du cinéma et l'exposent au public.

### Le célèbre cinématographe des frères Lumière

Les frères Lumière, Louis et Auguste Lumière, conçoivent le cinématographe. Il enregistre des images en mouvement sur un film et assure la restitution en projection. Ils organisent les premières projections **d'images photographiques en mouvement** sur grand écran. Par le passé, plusieurs projections ont été effectuées. Cependant, aucune d'elles ne diffusait des images en mouvement. Ils sont considérés comme de véritables pionniers dans l'évolution de l'art du cinéma. Par la suite, le monde a connu la naissance des [nickelodeons](#) et des dessins animés.

La **diffusion des films** a beau être universelle, les histoires qu'ils racontent reposent sur de nombreux sentiments partagés par toute l'humanité. Leur exploitation en salle, favorisée par le sous-titrage ou le doublage des dialogues, devient secondaire sur le plan commercial. Aussi, la vente des droits de diffusion aux chaînes de télévision et leur présence dans les formats locaux deviennent **la principale source de réception du cinéma**.

## Les dix films qui composaient la première projection publique et payante des frères Lumière

### «La Sortie de l'Usine Lumière à Lyon»

En 1895, Louis Lumière met au point le Cinématographe, tout à la fois caméra et projecteur. Après avoir présenté son invention à un cénacle de scientifiques le 22 mars 1895, Louis Lumière et son frère Auguste louent le Salon Indien du Grand Café pour présenter au public leur invention. La presse, conviée, est totalement absente.

Trente-trois badauds payent 1,02 franc, en se demandant si ce Cinématographe a vraiment quelque chose de plus que les [lanternes magiques](#) ou le [Kinétoscope](#) de Thomas Edison, déjà vus aux fêtes foraines. Chacune des dix vues présentées a une durée maximum de cinquante secondes, soit 17 mètres de pellicule.

Tourné entre le 15 et le 20 mars 1895 par Louis Lumière, *Sortie d'usine* montre en plan fixe la sortie du travail du personnel de l'usine Lumière, située dans l'actuel 8e arrondissement de Lyon. La vue a été mise en scène, les personnes sortent de l'usine sans jamais perturber la captation de la caméra.

### «La Voltige»

Un cavalier tente vainement de monter en scelle. A chaque reprise, il tombe. Ce film, inscrit dans la tradition du comique troupier, préfigure le cinéma burlesque.

### «La Pêche aux Poissons Rouges»

Un homme (Auguste Lumière), soutient un bébé (sa petite fille Andrée), debout sur une table devant un bocal contenant des poissons rouges. Ce film de famille a pour objectif de montrer les possibilités de l'appareil aux personnes aisées, susceptibles d'investir dans le Cinématographe.

### «Le Débarquement du Congrès de Photographie à Lyon»

Réalisée par Louis Lumière le 11 juin 1895 à Neuville-sur-Saône, cette vue montre une foule de personnes, portant du matériel photographique et débarquant d'un bateau à vapeur. Le Cinématographe Lumière suscite de la curiosité, un homme tente même de le photographier.

### «Les Forgerons»

Le premier remake de l'histoire du cinéma! Cette vue reprend le sujet filmé par William Kennedy Laurie Dickson pour Thomas Edison, *Blacksmithing Scene (Scènes de forge)*.

### «Le Jardinier»

Le premier succès et la pionnière des comédies [slapstick](#) du cinéma. *Le Jardinier*, plus connu sous le nom de *l'Arroseur arrosé*, est adapté d'une page humoristique du caricaturiste [Hermann Vogel](#).

## «Le Repas»

Comme dans *La Pêche aux Poissons Rouges*, Louis Lumière met en scène sa famille, son frère Auguste, son épouse Marguerite Winkler et leur fille Andrée.

## Le Saut à la couverture

Les Jackass n'ont rien inventé! Cette vue montre un bidasse aussi agile que malchanceux.

## «La Place des Cordeliers à Lyon»

Un plan fixe sur la place des Cordeliers dans le 2e arrondissement de Lyon.

## La Mer

Egalement appelé *Baignade en mer*, cette vue montre des enfants qui plongent dans la Méditerranée à partir d'un ponton.

Le bouche-à-oreille de ces trente-trois spectateurs, où figure un certain Georges Méliès, amène des centaines de personnes à se presser devant le Grand Café où s'enchaînent les représentations. [Contrairement à une idée reçue](#), *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, et sa fameuse locomotive paraissant foncer sur les spectateurs, ne sera présentée au public que le 6 janvier 1896.

## Prémises et naissance du Cinéma

### *Contexte*

Le cinéma détient aujourd'hui une place importante dans notre société. Son histoire a beaucoup évolué au fil du temps et il a pu servir à de multiples causes. Nombreuses sont les personnalités qui ont pu faire évoluer cet art dans le temps.

Ce cours a pour objectif d'acquérir une vue d'ensemble de l'histoire du Cinéma, d'un point de vue chronologique. Il aborde les évolutions techniques et scientifiques qui font de l'art cinématographique, un art à part entière. À travers ce cours l'apprenant va assimiler les grandes dates, ainsi que les personnages ayant fondé et contribué à l'histoire du Cinéma.

### Pré-Cinéma

#### *Définition* Le folioscope

La naissance du Cinéma est fréquemment assignée aux Frères Lumière. Cependant, dans les années 1800, des scientifiques expérimentent des inventions qui jouent avec l'illusion optique humaine. En 1860 apparaît le folioscope, ou flipbook. L'identité du précurseur à l'origine de cette invention est incertaine (il ne sera donc pas cité ici). Le Folioscope est un petit livre, dans lequel sont imagés plusieurs dessins ou photographies. Lorsque ce livret est feuilleté rapidement, l'illusion du mouvement apparaît à l'œil humain. Ce phénomène optique est dû à la persistance rétinienne.

#### *Le folioscope*



#### *Exemple d'un folioscope photographique*

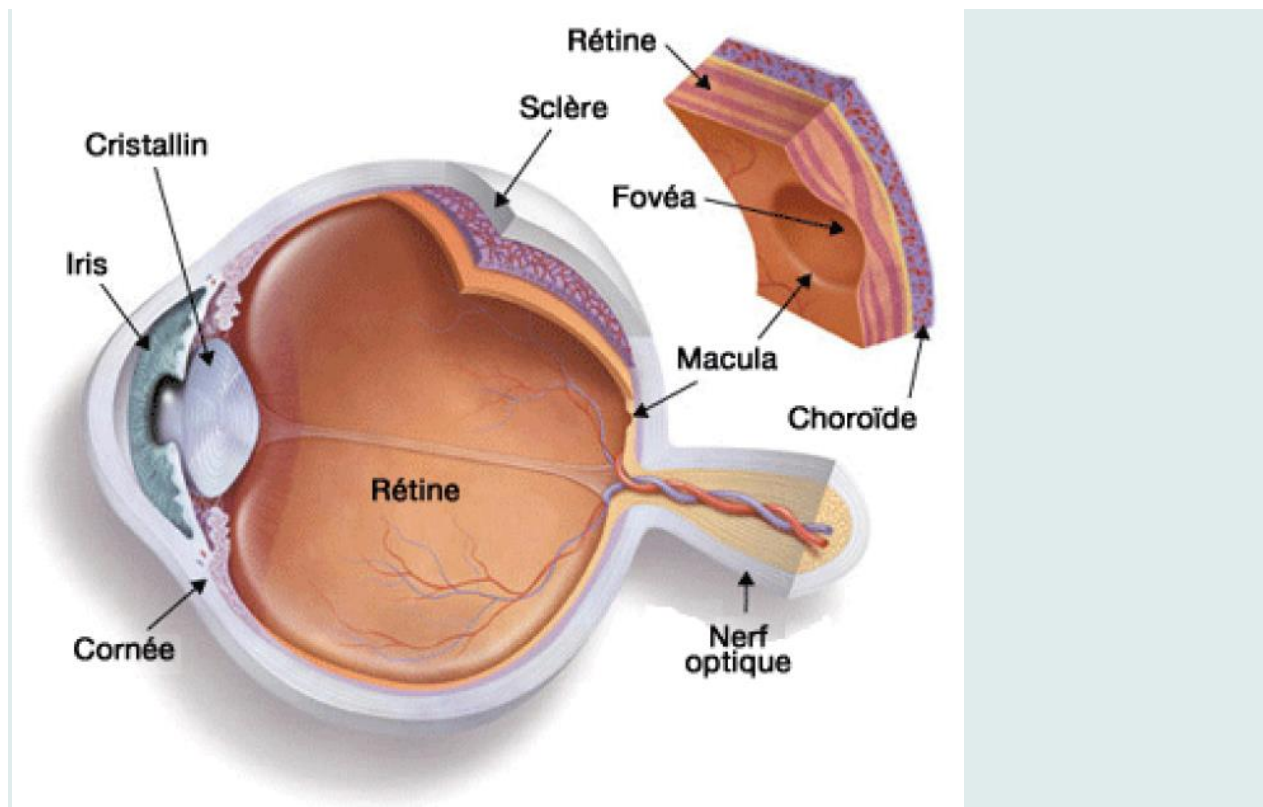
*Source : upopi*

### *Définition* La persistance rétinienne

La persistance rétinienne est un phénomène attribué à l'optique. Il s'agit de la capacité de l'œil à superposer une image déjà vue, aux images en cours de visionnement. Lorsque nous regardons une image, celle-ci se forme sur la rétine de l'œil humain. Cette image est mémorisée par la rétine, et met une fraction de seconde à disparaître de la surface sensible de l'œil. Il existe deux types de persistances rétiniennes, **la persistance rétinienne positive** et **la persistance rétinienne négative**.

**La persistance rétinienne positive** est dite « *rapide* ». Elle dure environ 50 millisecondes. Paupières fermées, la couleur et la lumière de l'image persistent sur la surface sensible de l'œil. L'œil humain est donc capable de capter et de discerner environ 20 images par seconde.

**La persistance rétinienne négative** dure elle plus longtemps. Elle est due à une exposition prolongée de la rétine à une lumière puissante, qui détériore les bâtonnets de la surface sensible. Une trace sombre persiste durant plusieurs secondes sur la rétine, paupières fermées.



*Source : Aliénor*

Aujourd'hui, le Cinéma, la télévision et tout autre média audiovisuel font appel à la persistance rétinienne pour donner l'impression du mouvement continu des images. Au cinéma, le nombre d'images par seconde est de 24. Celui de la télévision est de 25. Ces normes permettent de percevoir les images de manières fluides par l'œil humain.



Aux prémices du Cinéma, plusieurs scientifiques ont expérimenté ce phénomène optique, et de nombreux instruments furent élaborés sur ce principe.

### *Définition* Le Zootrope

Le zootrope est un tambour perforé de 10 fentes. À l'intérieur de ce tambour est tapissée circulairement une bande de dessin. Ce tambour est fixé sur un axe cyclique. En faisant tourner ce tambour, grâce à un système de rotation, la bande de dessin s'anime à travers les fentes. Cet objet fait appel à la persistance rétinienne, puisque les images s'impriment et se mémorisent sur la rétine, surface sensible de l'œil.

#### *Le Zootrope*

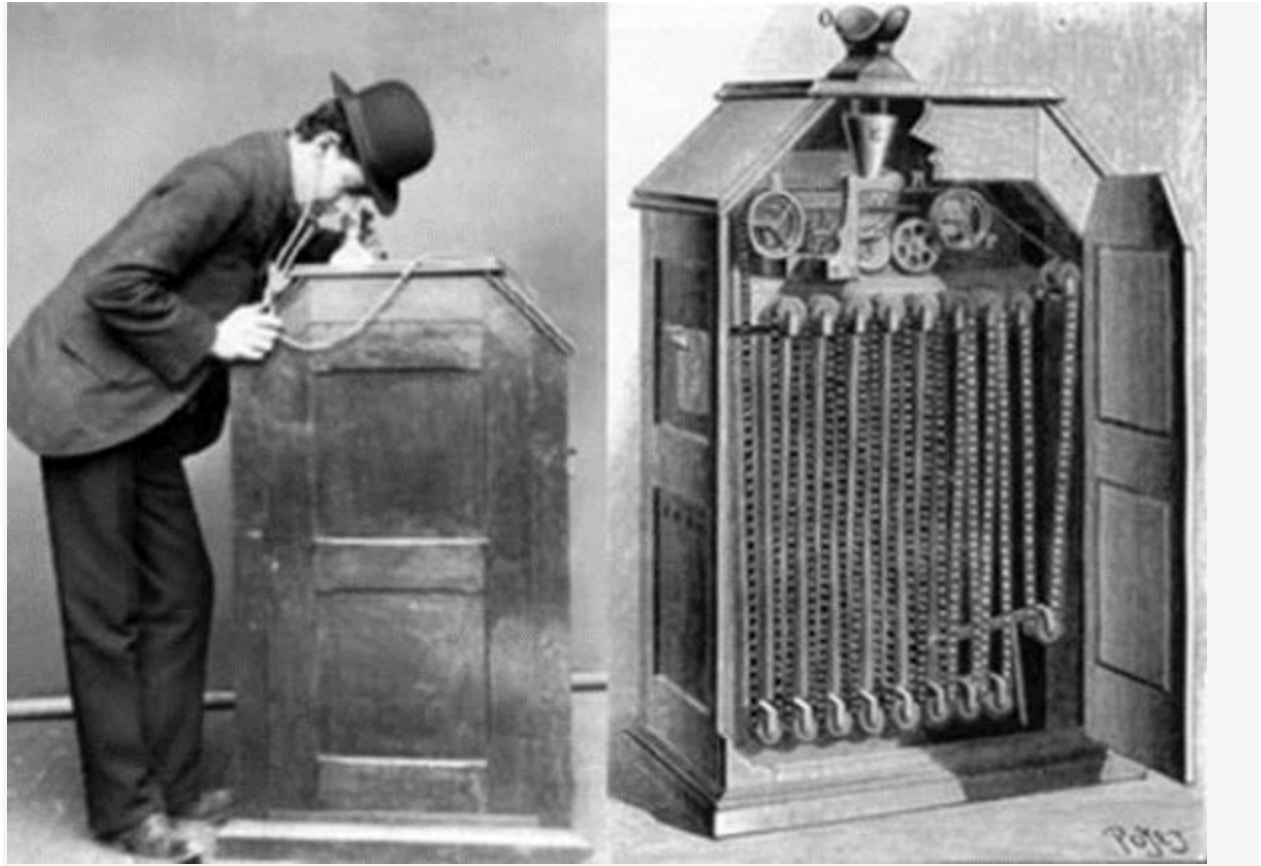


Source : [Artic paris](#)

### *Fondamental* Edison et le Kinétoscope

En 1891, Thomas Alva Edison, inventeur américain, crée le premier appareil de projection, le Kinétoscope. Il s'agit de la plus ancienne machine de l'histoire du Cinéma. Le 20 Mai 1891, le Kinétoscope est dévoilé au public. C'est une invention de visionnage individuel. Ce dispositif était destiné à visualiser des vues photographiques. Il est basé sur le même système de rotation cyclique que le zootrope. Cette machine fait aussi appel à la persistance rétinienne. Pour observer les vues, on devait regarder à l'intérieur d'une visionneuse appelée le Kinétoscope.

#### *Le Kinétoscope*



Source : [BOOK Wiki](#)

Le Kinétoscope est indissociable du Kinétographe. Il s'agit de la première caméra enregistreuse. Conçue par Thomas Alva Edison en collaboration avec William Kennedy Laurie Dickson (inventeur, photographe et réalisateur), cette caméra est fabriquée en 1890. Le Kinétoscope est un appareil de prise de vue argentique, qui enregistre les plans d'un film sur un support photographique (pellicule). Le Kinétoscope était utilisé pour observer les vues cycliques enregistrées par le Kinétographe.

## Frères Lumière, naissance du Cinéma

### Les Frères Lumière, courte biographie

Auguste Lumière (1862 - 1954) et Louis Lumière (1864-1948), sont deux frères français, inventeurs et ingénieurs. Ils sont considérés comme les pionniers du Cinéma, reconnus pour leurs inventions universelles. À eux deux, ils ont déposé plus d'une centaine de brevets dans le domaine de la photographie. Nommés les Frères Lumière, ils inventent le Cinéma en 1895.

**Les Frères Lumière**

Source : france beu

**Fondamental** Le Cinématographe Lumière

Le brevet du Cinématographe est déposé par les Frères Lumière, le 13 février 1895, à Paris. Le Cinématographe est une machine capable d'enregistrer et de projeter. Son étymologie est tirée du grec ancien *Kinéma* ; mouvement et *Graphain* : écrire ; ***l'écriture du mouvement.***

La Naissance du Cinéma est attribuée à la première projection cinématographique en 1895, au Salon Indien du Café de Paris, « *La sortie des usines Lumière à Lyon* », des Frères Lumière. Louis Lumière dira à ce propos : « *Le 28 décembre 1895, nous ouvrons une salle de projection publique dans le sous-sol du Grand Café. Et ce n'est qu'à partir de cette date que quelqu'un a pu dire : j'ai été au cinéma* ».

Le Cinématographe devance les autres machines alors existantes, comme le Kinétographe d'Edison. Il est plus léger donc plus mobile. Les Frères Lumière envoient des opérateurs à travers le monde entier pour faire la promotion du Cinématographe. Il s'agit des émissaires du Cinéma.



Source : *DéMUSEELÉ*

### ***Fondamental*** Les vues Lumières et la genèse des premières formes de montage cinématographique

Les vues Lumières sont des vues considérées comme « *réelles* ». En effet, les moyens techniques ne permettant pas d'expérimenter des montages innovants, les films de la naissance du cinéma ne font que représenter la vérité. Le Cinéma à sa genèse ne possédait que peu de technique, de créativité et le montage n'était pas encore existant. Toutes les œuvres pionnières possédaient le même format ; un seul plan fixe d'une durée d'une minute environ. Après le lancement du Cinématographe au Café de Paris, les émissaires iront exploiter l'Art cinématographique. La mise en scène sera travaillée, le Cinématographe sera mobile dans l'espace afin de jouer avec les différentes valeurs de plans, la durée des prises de vues augmente, et pour donner du dynamisme aux images, elles seront collées bout à bout. D'autres grandes personnalités viendront se positionner comme acteurs du développement de cet art, en apportant les fondements du Cinéma.

## Alice Guy, la naissance du film de fiction

### *Fondamental* Courte biographie d'Alice Guy

Alice Guy-Blaché (1873-1968) réalisatrice, scénariste et productrice, est la première femme réalisatrice au Cinéma. Elle assiste à la projection des Frères Lumières au Café de Paris, le 13 février 1895. Époustouflée par leurs images, elle demande alors à son patron, Léon Gaumont, pour qui elle travaille en tant que secrétaire, au Comptoir Générale de la Photographie : « *Monsieur Gaumont. J'ai une idée : je vais écrire de petites scènes, les faire jouer par des acteurs et les filmer ! Prêtez-moi du matériel, vous allez voir, ça va être génial !* » Elle initie alors la fiction au Cinéma.

## Georges Méliès, maître de l'illusion

### Georges Méliès, histoire d'un magicien

Georges Méliès (1861-1938) est un magicien, illusionniste français. Il est le premier cinéaste à réaliser des effets spéciaux au cinéma. En assistant à la projection des Frères Lumière, il s'intéresse au cinématographe auquel il lie sa passion pour la magie. En 1896, Méliès fabrique sa propre caméra, devant laquelle il tourne ses tours de magie.

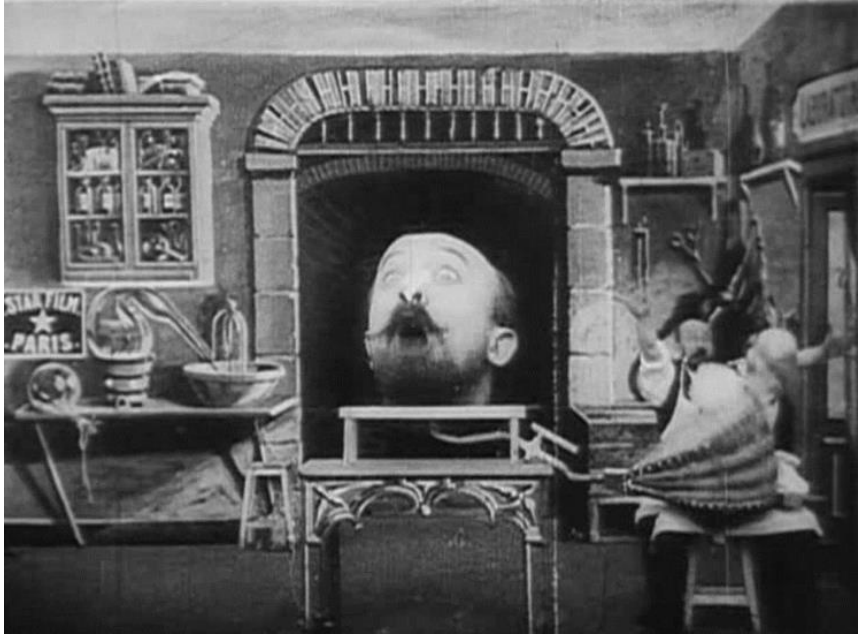
***Caméra 35 mm de Georges Méliès***



Source : [franceinfo : culture](#)

Il est le premier cinéaste à utiliser les procédés de surimpression, de fondus, ainsi que des décors en trompe-l'œil. Son genre cinématographique renouvelle le cinéma qui n'était alors que de la prise de vue du réel et de la mise en scène modeste.

***L'HOMME A LA TÊTE EN CAOUTCHOUC*, Georges Méliès 1901**  
Usage d'un décor en trompe-l'œil



Source : [LA CINE TEK](#)

### *Fondamental* Les premiers trucages au Cinéma

En outre, Méliès est aussi l'un des premiers cinéastes à utiliser la couleur au Cinéma. En effet la couleur prend une place prépondérante dans son œuvre cinématographique, puisqu'elle relève de son univers féerique et magique. Il utilisera un procédé de colorisation minutieux. Ses pellicules seront peintes par plus de deux cents ouvrières à raison de 16 à 18 images par seconde. À cette époque, Léon Gaumont de même que les frères Pathé, auront eux aussi recours à ce procédé de colorisation.

*LE VOYAGE DANS LA LUNE*, de Georges Méliès réalisé en 1902, est l'un des films les plus connus de ce pionnier du Cinéma. Sa copie couleur a longtemps été considérée comme perdue. *LE VOYAGE DANS LA LUNE* a donc été largement diffusé en noir et blanc. Cependant sa copie a été retrouvée et a fait l'objet de l'ouverture du Festival de Cannes de 2011. Il est classé comme étant le premier film sur la liste du Patrimoine Mondial du Cinéma, et est considéré comme le premier film de science-fiction au Patrimoine de l'Unesco.

**Définition** Le montage sur support photosensible

Le montage n'était pas existant au début du Cinéma. Les premières caméras ne pouvaient enregistrer sur pellicule uniquement une quarantaine de secondes. Lors des tournages, les opérateurs arrêtaient l'enregistrement pour changer d'angle de prise de vue, ou bien d'échelle de plan. Il s'agit ici d'une première forme de montage. En 1896 les Frères Lumières collent bout à bout 4 pellicules de 4 films différents. Le montage apparaît alors dans sa structure narrative. D'un point de vue technique, il naît aux États-Unis en 1913, et en France vers les années 1917. On le nomme alors le montage sur support photosensible. Le montage sur support photosensible c'est la manipulation des pellicules aux formats 35 mm et 16 mm, des caméras argentiques. Les tables de montages étaient composées de plusieurs bandes-son et images, le monteur y visionnait les images et y marquer au crayon le début et la fin du rush à même la copie positive des pellicules, afin de ne pas abîmer l'originale. Ensuite les pellicules étaient collées bout à bout entre elles, afin de créer une séquence, à l'aide d'un outil appelé « *La colleuse* ».

**Table de montage des années 1940 comportant les bandes son et les bandes images**



Source : [La technique du sous titrage](#)

**Colleuse de pellicule 35 mm**





Source : LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

## Histoire du cinéma français

Le cinéma [français](#), souvent salué comme le berceau de l'image animée, a commencé son illustre voyage à la fin du 19e siècle avec la création pionnière du cinématographe par les frères Lumière. Au fil des ans, il s'est transformé en une riche tapisserie d'expressions artistiques, contribuant notamment au cinéma mondial grâce à des mouvements comme la Nouvelle Vague dans les années 1950 et 1960, qui ont redéfini la théorie et la [pratique](#) cinématographiques. Le patrimoine cinématographique français, célébré dans le monde entier pour son innovation, sa profondeur et son attrait durable, continue d'être une pierre angulaire des études cinématographiques et un phare pour les cinéphiles.

Le cinéma [français](#) joue un rôle central dans l'[histoire](#) et le développement de l'industrie cinématographique mondiale. En fouillant dans son [passé](#), on découvre une riche tapisserie d'innovation, d'[art](#) et de narration qui a influencé d'innombrables cinéastes et passionnés à travers le monde.

### La naissance du cinéma français

La naissance du **cinéma français** remonte à la fin du 19e siècle, marquée par les efforts pionniers des frères Lumière. On attribue à Auguste et Louis Lumière la création du Cinématographe, qui n'était pas seulement une caméra mais aussi un projecteur et un développeur, tout en un. Cette invention révolutionnaire a donné lieu à la première projection publique de films le 28 décembre 1895, un moment charnière qui est souvent considéré comme la naissance du cinéma.

La première projection publique des frères Lumière présentait de courtes séquences, dont la célèbre "Arrivée d'un train à La Ciotat", qui a stupéfié le public.

## Les grands mouvements de l'histoire du cinéma français

Le cinéma français s'est caractérisé par différents mouvements majeurs qui ont contribué de manière significative à l'évolution du **film** en tant que forme d'**art**.

- **Lecinéma impressionniste** (1918-1929) : Axé sur le style visuel et l'expérimentation narrative, mettant l'**accent** sur l'humeur et l'atmosphère plutôt que sur la narration traditionnelle.
- **Réalisme poétique** (années 1930) : Mélange de réalisme et d'**aspects** poétiques, axé sur la vie de la classe ouvrière et souvent imprégné d'un sentiment de fatalité.
- **Nouvelle vague française** (fin des années 1950-1960) : Marquant une rupture avec les conventions cinématographiques classiques, ce mouvement a adopté un cinéma plus personnel, des styles de montage novateurs et s'est concentré sur les bouleversements sociaux et politiques de l'époque.
- **Cinéma du Look** (années 1980) : Caractérisé par son style élevé, l'**accent** mis sur des personnages jeunes et aliénés, et des scènes visuellement riches.

L'une des œuvres phares de la **Nouvelle Vague française** est "*À bout de souffle*" (1960) de Jean-Luc Godard, qui a révolutionné le cinéma avec ses jump cuts et sa brièveté narrative.

## Personnages clés de l'histoire du cinéma français

De nombreux réalisateurs, acteurs et techniciens ont laissé une marque indélébile sur le cinéma français. Parmi ces figures clés, on peut citer :

- **Georges Méliès:** Un cinéaste pionnier connu pour ses innovations techniques et narratives dans les premiers temps du cinéma.
- **Jean-Luc Godard:** Figure de proue de la Nouvelle Vague française, son œuvre est réputée pour avoir brisé les normes traditionnelles en matière de montage et de narration.
- **François Truffaut:** Autre figure centrale de la Nouvelle Vague française, les films de Truffaut explorent les émotions et les relations humaines complexes.
- **Agnès Varda:** Souvent considérée comme la "grand-mère de la Nouvelle Vague française", les films d'Agnès Varda sont axés sur le réalisme, les questions féministes et les commentaires sociaux.

**Cinématographe:** Une caméra et un projecteur inventés par les frères Lumière, qui ont contribué de manière significative à la naissance du cinéma en permettant l'enregistrement, le développement et la projection de films.

L'influence de la Nouvelle Vague française ne peut être surestimée, car elle a non seulement remodelé le cinéma français, mais a également eu un effet profond à l'échelle mondiale. Des cinéastes de divers pays se sont inspirés de ses techniques et de ses récits novateurs, ce qui a conduit à l'émergence de mouvements similaires dans le monde entier, comme le Nouvel Hollywood aux États-Unis à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

## Comprendre l'histoire du cinéma français

L'**histoire** du cinéma français est un voyage dans le temps, mettant en valeur l'évolution du **film** depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. C'est un reflet de la culture, de la politique et des changements sociaux de la France, dépeints à travers l'objectif de ses cinéastes.

### Définition de l'histoire du cinéma français

L'**histoire du cinéma français** englobe le développement du cinéma en France, depuis l'invention du Cinématographe par les frères Lumière en 1895 jusqu'aux techniques de narration innovantes du 21ème siècle. Elle inclut divers mouvements, des réalisateurs influents et des films qui ont contribué à la compréhension globale du cinéma en tant que forme d'**art**. Cette histoire n'est pas seulement une chronique des avancées techniques, mais aussi un récit de la façon dont le cinéma a été utilisé pour explorer des thèmes complexes tels que l'identité, l'amour, les conflits et la condition humaine.

## La nouvelle vague française : Une époque emblématique

La Nouvelle Vague **française**, ou *La Nouvelle Vague*, est un mouvement de la fin des années 1950 et des années 1960 qui a radicalement transformé le cinéma français et a eu un impact durable sur la création cinématographique dans le monde entier. Des réalisateurs comme Jean-Luc Godard, François Truffaut et Agnès Varda ont rompu avec la narration traditionnelle et les méthodes techniques, en défendant un style plus improvisé, en tournant sur place et en utilisant du matériel léger. Le mouvement s'est caractérisé par son rejet des normes du cinéma classique, notamment l'utilisation de coupes rapides, d'éclairages naturels et d'enregistrements sonores directs. Ces techniques ont créé un sentiment de réalisme et d'intimité, rapprochant le public des personnages et de leurs histoires.

Un exemple typique de film de la Nouvelle Vague française est "*Les quatre cents coups*" de François Truffaut. Sorti en 1959, le film suit l'histoire d'un jeune garçon qui traverse son enfance troublée à Paris. Il illustre le style du mouvement par l'utilisation de prises de vue sur place, d'un jeu d'acteur naturaliste et d'une narration personnelle.

Le terme "*Nouvelle Vague*" est une traduction directe de "*La Nouvelle Vague*", qui a d'abord été utilisée par les journalistes pour décrire les œuvres fraîches et non conventionnelles de ces jeunes réalisateurs français.

## L'impact de la Seconde Guerre mondiale sur le cinéma français

La Seconde Guerre mondiale a eu un effet profond sur le cinéma français, à la fois pendant l'occupation et dans les années qui ont suivi la libération. La guerre a interrompu la production de films, et l'occupation allemande a entraîné une censure importante et des limitations sur le contenu des films. Cependant, elle a également inspiré une période de créativité et d'innovation, les cinéastes ayant trouvé des moyens de contourner les restrictions et de produire des œuvres qui critiquaient subtilement l'occupation ou dépeignaient la résistance française. Après la guerre, la créativité cinématographique a connu un essor fulgurant, donnant naissance à des mouvements tels que la Nouvelle Vague française. L'immédiat après-guerre a vu la production de films qui traitaient ouvertement de l'impact de la guerre sur la société française, exploraient les thèmes de la moralité et remettaient en question l'identité nationale. Cette époque a ouvert la voie à l'avenir du cinéma français, en soulignant le pouvoir du film en tant que moyen de réflexion et de changement.

La période d'après-guerre a également vu l'introduction d'initiatives gouvernementales visant à soutenir l'industrie cinématographique française, notamment la création du **Centre National de la Cinématographie** (CNC) en 1946. Cela a conduit à la mise en œuvre de politiques telles que les paiements anticipés basés sur les ventes de billets, qui ont joué un rôle crucial dans la revitalisation du cinéma français en apportant un soutien financier à la production cinématographique. Ces mesures ont non seulement aidé l'industrie cinématographique à se remettre de la guerre, mais ont également jeté les bases de l'explosion de créativité et d'expérimentation qu'a été la Nouvelle Vague française.

## Chronologie de l'histoire du cinéma français

### Premiers développements : Des années 1890 aux années 1930

Les premiers développements du cinéma français, des années 1890 aux années 1930, dessinent les contours d'une période d'innovation et de créativité intenses. L'invention du Cinématographe par les frères Lumière en 1895 a marqué le début de la narration cinématographique, rapidement suivie par les récits fantastiques de Georges Méliès, qui a introduit le concept de cinéma narratif avec des films comme *Un voyage dans la lune* (1902). Cette époque a également été caractérisée par l'essor des sociétés cinématographiques françaises qui ont dominé l'industrie cinématographique mondiale, telles que Pathé et Gaumont. Dans les années 1920 et 1930, le cinéma français a commencé à explorer des récits et des expressions artistiques plus complexes, menant au mouvement d'avant-garde qui a remis en question les méthodes de narration traditionnelles.

*La Passion de Jeanne d'Arc* (1928), réalisé par Carl Theodor Dreyer, est un exemple des réalisations artistiques du cinéma français des années 1920, réputé pour son utilisation innovante des gros plans et de l'intensité émotionnelle.

Les années 1930 ont vu l'introduction du son au cinéma, la France produisant son premier film parlant, *Les Trois Mousquetaires*, en 1932.



## De l'après-guerre à la nouvelle vague : des années 1940 aux années 1960

La période de l'après-guerre à l'émergence de la Nouvelle Vague (des années 1940 aux années 1960) a été une période de changement et de réflexion importants dans le cinéma français. Après la Seconde Guerre mondiale, des cinéastes comme Jean Cocteau et Robert Bresson ont commencé à aborder les impacts psychologiques et existentiels de la guerre, contribuant à un nouveau niveau de profondeur et de sophistication dans le cinéma. Cette période a préparé le terrain pour la Nouvelle Vague française à la fin des années 1950 et dans les années 1960. Des réalisateurs tels que François Truffaut et Jean-Luc Godard ont rejeté les techniques cinématographiques traditionnelles au profit de styles expérimentaux, de tournages en extérieur et de récits personnels, qui ont profondément influencé le cinéma mondial.

La **Nouvelle Vague française** est un mouvement cinématographique apparu à la fin des années 1950, caractérisé par ses techniques innovantes, l'utilisation de la lumière naturelle, le son direct et les styles de montage, abordant souvent des thèmes sociaux et politiques.

*À bout de souffle (Breathless)* de Jean-Luc Godard (1960) est un film charnière de la Nouvelle Vague française, qui met en valeur les traits stylistiques du mouvement, tels que les sauts de caméra et les dialogues naturalistes.

Les politiques mises en place par André Malraux, ministre des Affaires culturelles, au début des années 1960, ont joué un rôle crucial dans le soutien à la Nouvelle Vague française. La mise en place du système d'avance sur recettes a permis à de nombreux réalisateurs de la Nouvelle Vague de financer leurs premiers films, marquant un changement significatif des films produits par les studios vers des projets plus personnels et innovants.

## Le cinéma français contemporain : des années 1970 à nos jours

Depuis les années 1970, le cinéma français a continué à évoluer, reflétant et critiquant souvent la société contemporaine, la politique et les changements culturels. Cette époque a vu l'émergence de cinéastes tels que Luc Besson, Jean-Jacques Beineix et Leos Carax, qui ont contribué au mouvement du Cinéma du Look dans les années 1980 avec des films remarquables pour leur style visuel et l'accent mis sur des personnages jeunes et aliénés. Au cours des dernières décennies, le cinéma français a été reconnu pour sa diversité et son expérimentation, avec des réalisateurs comme Claire Denis et Jacques Audiard qui ont exploré de nouvelles formes narratives et de nouveaux sujets. De plus, l'industrie cinématographique française a été à l'avant-garde de l'adoption du cinéma numérique, contribuant ainsi à son influence mondiale actuelle.

*Amélie* (2001), réalisé par Jean-Pierre Jeunet, est un joyau contemporain qui capture la qualité fantaisiste et poétique du cinéma français moderne, ce qui lui a valu une reconnaissance internationale.

Le [cinéma français contemporain](#) est également connu pour l'importance qu'il accorde à la diversité des voix et des histoires, les films abordant de plus en plus les questions de race, de genre et d'orientation sexuelle.

## Aperçu des techniques et des thèmes du cinéma français

Le cinéma français est réputé pour ses styles narratifs et visuels distinctifs, offrant un large éventail de techniques et de thèmes qui ont évolué tout au long de son histoire. De l'époque pionnière des frères Lumière aux vagues révolutionnaires des auteurs modernes, le cinéma français n'a cessé de remettre en question les normes conventionnelles, ouvrant la voie à de nouvelles façons d'intéresser le public dans le monde entier.

Les techniques du cinéma français expliquées

Le **cinéma français** englobe une variété de techniques qui ont contribué à sa position unique dans l'histoire du cinéma. Il s'agit notamment de :

- Les sauts : Popularisée pendant la Nouvelle Vague française, cette technique de montage consiste à couper entre des plans similaires pour créer un effet de choc, soulignant la discontinuité dans le temps et l'espace.
- Les longues prises : Les [cinéastes français](#) utilisent souvent des plans prolongés sans coupures pour maintenir un flux continu d'action, favorisant l'immersion et un sens accru du réalisme.
- Éclairage naturel : Une préférence pour la lumière naturelle par rapport aux configurations d'éclairage artificiel, visant à capturer des scènes plus authentiques et plus intimes.
- Enregistrement direct du son : Enregistrement du son sur le plateau de tournage pour s'assurer que les dialogues et les sons ambiants sont aussi réels et inaltérés que possible.

*À bout de souffle* (1960), réalisé par Jean-Luc Godard, est emblématique pour son utilisation innovante des jump cuts, qui ont perturbé les notions traditionnelles de continuité et de narration cinématographiques.

**Enregistrement direct du son:** Technique utilisée dans la réalisation de films où le son est enregistré au moment du tournage, capturant l'acoustique naturelle de l'environnement en même temps que le dialogue. Cette approche s'oppose au post-doublage, où les sons et les voix sont ajoutés en post-production.

## Thèmes récurrents dans l'histoire du cinéma français

Tout au long de son développement, le cinéma français a revisité plusieurs thèmes qui reflètent la culture, la politique et les questions sociales de la nation. Ces thèmes récurrents comprennent :

- **L'amour et la romance:** Les films français explorent fréquemment les complexités des relations et les nuances des émotions humaines.
- **Existentialisme:** Reflétant les riches traditions philosophiques de la France, de nombreux films se penchent sur des questions existentielles et sur la recherche du sens de la vie.
- **Commentaire social:** Le cinéma français aborde souvent des questions sociales d'actualité, en proposant une critique et un aperçu des normes et des changements sociétaux.
- **Nostalgie:** Une nostalgie du passé, évidente dans les films qui explorent des périodes historiques ou qui réfléchissent aux changements de la société française.

*Amélie* (2001), réalisé par Jean-Pierre Jeunet, illustre le thème de la nostalgie et de la recherche de l'amour dans le Paris contemporain, en capturant l'essence fantaisiste de la ville.

Les thèmes existentiels sont particulièrement présents dans les œuvres des réalisateurs de la Nouvelle Vague française, qui ont cherché à s'éloigner de la narration conventionnelle et à explorer des récits plus introspectifs.

## Le rôle de la cinématographie dans les films français

La cinématographie dans le cinéma français joue un rôle essentiel dans la transmission de l'ambiance, des personnages et de l'histoire. Les [cinéastes français](#) utilisent souvent la cinématographie pour :

- Renforcer la profondeur du récit : Grâce à des plans et à un éclairage soigneusement composés, la cinématographie peut ajouter des couches de signification, influençant la façon dont le public interprète l'histoire.
- Créer de l'intimité : Les gros plans et la caméra portée sont fréquemment utilisés pour favoriser un sentiment d'intimité entre le public et les personnages.
- Représenter le réalisme : L'utilisation de la lumière naturelle et les prises de vue sur place contribuent à une esthétique réaliste, ancrant les films dans des décors tangibles et reconnaissables.

*La Haine* (1995), réalisé par Mathieu Kassovitz, se distingue par sa cinématographie en noir et blanc, qui amplifie le réalisme grinçant du film et son impact émotionnel intense.

L'importance de la cinématographie est particulièrement évidente dans les films de la Nouvelle Vague française. Les réalisateurs et les directeurs de la [photographie](#) de cette époque, comme Raoul Coutard, qui a souvent collaboré avec Jean-Luc Godard, ont révolutionné l'utilisation de la caméra. Ils ont expérimenté des techniques telles que la prise de vue à la main et le cadrage non conventionnel pour créer un sentiment d'immédiateté et d'authenticité, brouillant la frontière entre la réalité du spectateur et le monde cinématographique. Cette approche a non seulement influencé le cinéma français, mais a également eu un impact durable sur le cinéma mondial, inspirant des générations de réalisateurs à penser de façon créative à la narration visuelle.

## Histoire du cinéma français - Points clés

- **Définition de l'histoire du cinéma français :** Englobe le développement du cinéma en France, en mettant en lumière les mouvements influents, les réalisateurs et les techniques cinématographiques qui ont façonné le cinéma mondial.
- **Les frères Lumière et le Cinématographe :** On leur attribue la création du Cinématographe, marquant le début du cinéma avec leur première projection publique de films en 1895.
- **Les grands mouvements de l'histoire du cinéma français :** Comprennent le cinéma impressionniste, le réalisme poétique, la nouvelle vague française et le cinéma du Look, chacun avec des styles et des thèmes uniques.
- **Techniques influentes du cinéma français :** Connu pour ses innovations telles que les jump cuts, les longues prises, l'éclairage naturel et l'enregistrement direct du son, qui ont contribué à son langage cinématographique distinctif.
- **Thèmes récurrents dans l'histoire du cinéma français :** L'amour et la romance, l'existentialisme, le commentaire social et la nostalgie, souvent entrelacés avec des récits culturels, politiques et sociaux.

## De la naissance du cinéma à l'arrivée du parlant

Il s'agit de relier la thématique du parcours (le son) à l'art cinématographique et donc de montrer en quoi le cinéma est un art AUDIO-visuel.

**Matériel nécessaire** : un ordinateur avec enceintes pour visionner des extraits.

### Lumière et Méliès

Montrer ces deux films des frères Lumière :  
[Place des Cordeliers](#) (1895)  
[Arrivée d'un train en gare de la Ciotat](#) (1895)

Demander ce que l'on voit, ce que l'on entend. Demander pourquoi on n'entend pas de son. Selon les réponses, parler de technique et dire qu'à la naissance du cinématographe, on n'avait pas de moyen technique pour enregistrer du son. Donc les premières séances du cinématographe étaient silencieuses, hormis le son produit par les spectateurs eux-mêmes.

Montrer ce film de Georges Méliès :  
[Le Mélomane](#) (1093)

Demander aux élèves de réagir sur les différences visuelles et sonores qu'ils ont pu constater avec les deux premiers films. *Le Mélomane* montre l'extrait de ce qui pourrait être un spectacle de cabaret alors que les deux premières vidéos ont un côté beaucoup plus réaliste. La bande sonore qui accompagne ce film est très enjouée, sautillante, à l'image du personnage du film qui crée sous nos yeux cette portée aux notes qui prennent un visage humain. Ce spectacle ressemble à un tour de magie et la musique évoque vraiment le music-hall, ou les comédies. Très tôt à la naissance du cinéma, des partitions musicales ont été écrites pour agrémenter les projections. Souvent, les morceaux composés spécialement pour le film ont été perdus, remplacés par d'autres. Aujourd'hui, on accompagne parfois les films anciens avec des musiques



très contemporaines. (cf. [Le Voyage dans la Lune](#), de Georges Méliès, accompagné par la musique de Air )

### **Charlie Chaplin**

Charlie Chaplin fait partie des grands auteurs du cinéma burlesque des années 1920 – 1940 aux États-Unis. Projeter [cet extrait du film \*Le Kid\*](#) (1921) et demander aux élèves de réagir à la bande-son. Il s'agit d'essayer de leur montrer que la musique illustre vraiment l'extrait, souligne parfois les gestes mêmes des personnages (demander à quels moments). Et pour cause, Chaplin a composé lui-même la bande-son d'une bonne partie de ses films, dont celle du *Kid*. La musique n'est donc plus seulement un fond sonore, elle participe, tout comme la mise en scène par exemple, à la tension dramatique du film. Contrairement à d'autres bandes musicales, on sait que celles des films de Chaplin, puisqu'elles faisaient partie intégrante de l'œuvre d'art, sont aujourd'hui très semblables à ce qu'elles étaient dans les années 1920-30.

## Le cinéma parlant

Montrer [cet extrait du Chanteur de jazz, d'Alan Crosland \(1927\)](#) et demander des réactions. En quoi cet extrait est-il différent de tous les extraits projetés jusqu'ici ? Ce film est considéré comme le premier film parlant de l'histoire du cinéma car s'il est globalement construit comme un film traditionnel (muet, cartons de dialogues), il contient cette séquence qui a fait sa célébrité et transformé toute l'industrie américaine du cinéma à l'époque.

**Comparaison film muet – film parlant**  
 Buster Keaton – [Le Mécano de la General](#) (1926)  
 Jean Renoir – [La Chienne](#) (1931)

Montrer les deux extraits et demander de réfléchir à la particularité du film de Jean Renoir. Si les élèves n'en parlent pas, aborder avec eux la scène de la danse en plan rapproché entre les deux personnages. Impression étrange du spectateur de littéralement « tenir » les personnages et de danser avec eux. Rien de cela chez Keaton ou l'on trouve des plans fixes et plutôt larges. Aborder la notion de cadre (resserré chez Renoir, scène d'intimité ; large chez Keaton, le comique visuel a besoin d'espace pour exister dans le cadre) et rajouter la donnée technique de la prise de son. Chez Renoir, on entend les personnages parler.

Au début des années 1930, la prise de son en conditions de tournage est encore archaïque, le micro pend au-dessus de la tête des acteurs. L'élargissement du cadre est alors périlleux, le risque étant de faire apparaître ce micro. Deux sortes de cinéma voient le jour à la fin des années 1920 dans le sillage du *Chanteur de jazz* : d'un côté les films qui privilégient la prise de son à des fins commerciales, au détriment parfois de la mise en scène, de l'autre les cinéastes qui, conscients des conséquences visuelles qu'induit l'incorporation de la prise de son, vont continuer à produire un cinéma muet. Charlie Chaplin est un artiste emblématique dans cette résistance, lui qui incorporera des bruitages à très faibles doses (dans *Les Lumières de la ville* en 1932 puis dans *Les Temps modernes* en 1936) avant de réaliser son

premier film parlant, *Le Dictateur*, en 1939, soit plus de 10 ans après *Le Chanteur de jazz*)

## L'histoire des frères Lumière et de leurs inventions



### Qui sont les frères Lumière ?

Fils d'Antoine, photographe et peintre, et de Jeanne-Joséphine Lumière, les frères Auguste et Louis naissent respectivement en 1862 et 1864 à Besançon. Ils sont les aînés d'une famille de six enfants, trois filles et trois garçons.

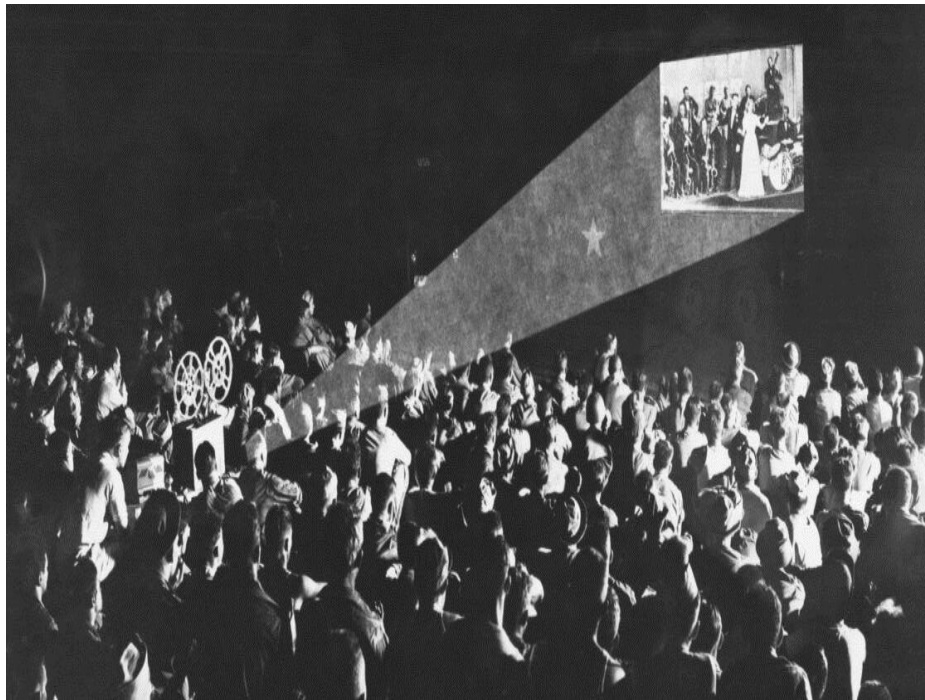
Fuyant l'invasion prussienne, la famille s'installe à Lyon où Antoine ouvre un studio photo. Il était presque naturel que les deux aînés suivent le chemin amorcé par leur père.

### La première invention : l'Étiquette bleue

Après leurs études, Auguste et Louis Lumière décident de se consacrer à l'innovation autour de la photographie, encouragés par leur père. C'est ainsi qu'en 1881 Louis met au point un procédé de plaques sèches prêtes à l'emploi appelé l'Étiquette bleue (en référence aux boîtes dans lesquelles

elles étaient vendues), il a seulement 17 ans. À cette époque, [la photographie](#) est réservée aux professionnels, grâce à son invention, Louis la rend davantage accessible. Dès lors, Antoine, le père, crée une société qui fabrique ces plaques photographiques. C'est un immense succès pour la famille Lumière ! Dans les années 1890, elle est à la tête de la plus grande manufacture photographique d'Europe.

## Le cinématographe, la grande invention d'Auguste et Louis



En 1893, Thomas Edison présente son kinétoscope. Il s'agit d'une sorte de grosse caisse en bois qui permet à une seule personne de visionner un petit film. Antoine Lumière demande alors à ses deux fils de s'intéresser de plus près à cette machine. Deux ans et plusieurs prototypes plus tard, les deux frères ingénieurs annoncent la sortie de leur dernière invention, le cinématographe. Leur innovation, qui s'inspire du mécanisme d'une machine à coudre et charge les images par intermittence, permet à plusieurs personnes de visionner un film. Elle combine une caméra et un projecteur.

C'est ainsi que, le 28 décembre 1895 au Grand Café à Paris, Auguste et Louis Lumière organisent la première projection publique avec « La sortie des usines Lumière ». C'est la première fois que des femmes et des hommes en mouvement sont filmés.

Et après ?

En 1896, les frères Lumière ouvrent des salles de projection à Bruxelles, Londres et New York devant un public fasciné. Ils capturent des images de la vie courante : un bébé qui mange, un enfant qui regarde un bocal à poissons, des forgerons en action. Environ 1400 films ont été produits par les deux frères.

Auguste et Louis forment aussi des opérateurs qui voyagent avec leur invention dans le monde entier. L'un d'eux, Charles Moisson, a ainsi immortalisé le somptueux sacre du dernier tsar de Russie, Nicolas II.

En 1903, les deux frères trouvent une solution pour parvenir à sortir des clichés [en couleurs](#), ils la baptisent l'Autochrome Lumière.

Ces inventeurs de génie, curieux et astucieux, ont grandement contribué à l'avancée des images animées et de la photographie. Pour preuve, on en parle encore aujourd'hui...

## Les dates clés de l'histoire du cinéma en France

Lorsque nous allons aujourd'hui au cinéma, les salles, les écrans, le son, et l'image, sont souvent d'une qualité remarquable. Mais si nous apprécions aujourd'hui autant le cinéma, il ne faut pas oublier son développement progressif depuis près de 130 ans.

Cette semaine, nous vous proposons un retour sur les dates clés qui ont marqué le fonctionnement du cinéma en France.

- **1891** : **Thomas Edison** et **William Kennedy Laurie Dickinson**, secondés par William Heise, inventent le **kinétographe 35mm** et le **kinétoscope**, qui permet de montrer un film à une seule personne à la fois.
- **1895** : Après l'invention du **cinématographe Lumière** mis en place par **Louis et Auguste Lumière**, la première séance de cinéma a lieu le **28 décembre 1895** au Salon Indien du Grand Café à Paris où est projeté le film *La Sortie de l'Usine Lumière à Lyon*. Le cinéma est né !
- **1905** : Naissance des « loueurs », qui deviendront plus tard ce qu'on appelle les distributeurs.
- **1908** : **Paul Laffitte**, éditeur, écrivain, et économiste, fonde la société « **Le Film d'art** », ayant pour objectif d'élargir le public du cinéma (jusqu'alors qualifié de public populaire) et de faire ainsi du cinéma « le grand éducateur du peuple ». Le 17 novembre 1908 est projeté *L'Assassinat du duc de Guise*,

qui correspond au premier film à obtenir une critique dans le journal *Le Temps*.

- **1919** : Un « **contrat-type de location** » est créé entre les ayants droit et l'exploitant, mettant notamment en place un droit d'exclusivité de projection.
- **1929** : Le **cinéma parlant** fait son entrée en France avec *Les Trois Masques* réalisé par André Hugon. Le premier film parlant dans le monde est apparu dès 1927 aux Etats-Unis avec *Jazz Singer* réalisé par Alan Crosland.
- **1932** : La **couleur** apparaît sur les écrans grâce à la caméra *Technicolor* trichrome inventée par Herbert Kalmus.
- **1943** : Création de la première école spécialisée dans les métiers du cinéma, **L'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC)**, qui sera intégrée à la Fémis en 1986.
- **1946** : Grande année pour l'institutionnalisation du cinéma : première édition du **festival de Cannes**, création du Centre national du cinéma et de l'image animée (**CNC**), visant en premier lieu à remettre en fonctionnement les salles endommagées par l'Occupation et à soutenir la création des œuvres cinématographiques françaises, et enfin signature des **accords Blum-Byrnes** entre la France et les Etats-Unis. Ces accords mettent en place l'exportation illimitée des films américains sur les écrans français en échange d'avantages financiers et d'une clause qui instaure un



quota de 4 semaines par trimestre où les salles françaises ne programment que des films français.

- **1959** : Début du mouvement de la « *Nouvelle Vague* », porté entre autres par Jean-Luc Godard et François Truffaut. Le réalisateur est au centre de la valeur et de la qualité accordée aux films, tout en se réclamant d'un cinéma réflexif qui fait référence à l'histoire même du cinéma, faisant des films une forme d'art légitime, comme en témoigne l'institutionnalisation du **label Art et Essai en 1961** et l'avance sur recette créée en 1959 sous le ministère des Affaires culturelles d'André Malraux.
- **1973** : Création de l'outil « *Ciné-chiffres* », publiant les résultats des films dans l'agglomération parisienne, ce qui rend le marché du cinéma bien plus transparent et volatile qu'auparavant.

Au tournant du 21ème siècle, on voit se mettre en place une progressive numérisation du cinéma :

- **1991** : *The Doors* d'Olivier Stone, premier film exploité en **son numérique**.
- **2009** : *Avatar* de James Cameron, totalise **14 775 990 entrées** dans les salles françaises, une première pour un film de science-fiction. On assiste avec ce succès à la banalisation de la **3D**. Ce succès arrive cependant toujours derrière le film emblématique *Titanic* (1997) du même réalisateur qui totalise 20,7 millions d'entrées en France.

L'année 2020 est marquée par le début de la crise sanitaire qui bouleversera le paysage cinématographique pendant plusieurs mois :

- **14 mars 2020 – 19 mai 2021 : Fermeture des salles** de cinéma (avec une courte réouverture durant l'été 2020) en raison de la crise du Covid-19, une première dans l'histoire du cinéma.

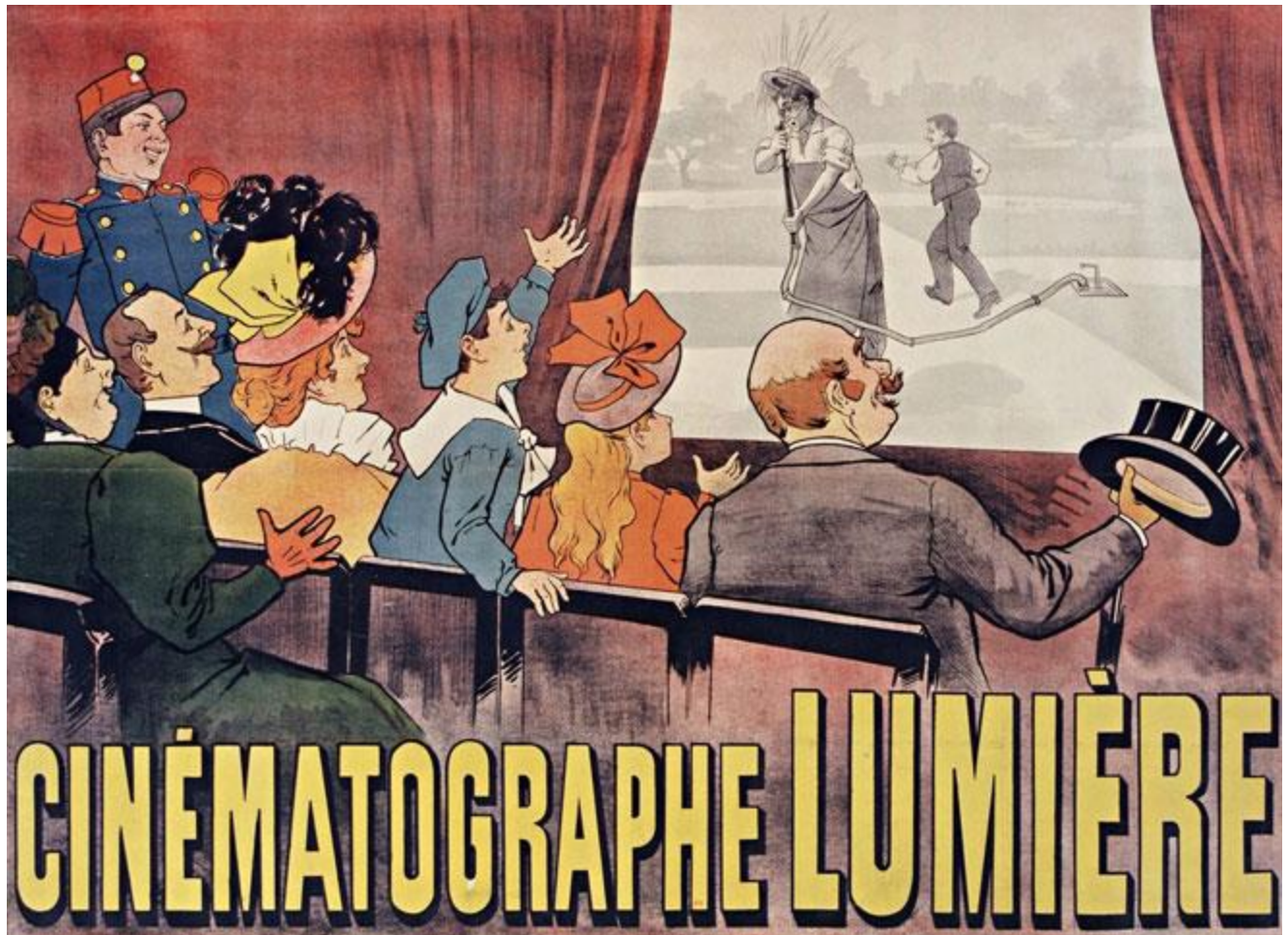
## Histoire du cinéma muet

### Les grandes étapes, de 1895 à 1929

#### La naissance du cinéma

Le 28 décembre 1895 est la date de naissance officielle du cinéma. Le mérite en revient à l'invention des frères Auguste et Louis Lumière, une machine permettant à la fois de filmer et de projeter, et qui a pris de vitesse de nombreuses autres tentatives semblables, en particulier celle de [Thomas Edison](#). Aux USA, le retentissement de cette première projection publique sur grand écran est tel qu'il incite tous les concurrents à développer l'aspect commercial de leur appareil.

Les premiers films sont des plans fixes et ne peuvent excéder 50 secondes, c'est-à-dire la longueur d'une bobine. Cela n'empêche pas les frères Lumière d'envoyer, dans le monde entier, des opérateurs chargés de ramener des images qui constituent les premiers documentaires et les premières actualités. En posant sa caméra sur le quai de la petite gare française de La Ciotat, un de ces opérateurs réalise ce qui peut être considéré comme le tout premier « vrai » film, du moins le premier où apparaissent les jeux sur la perspective et sur le changement [d'échelle de plans](#) lorsque des voyageurs passent devant la caméra. C'est aussi le premier à faire peur aux spectateurs, un des grands moteurs du cinéma à venir !



Cinématographe Lumière, affiche de Maurice Auzolle, 1896. Gallica-BnF

## Le cinématographe se développe et se diversifie

En mettant plusieurs bobines bout à bout, en interrompant volontairement la prise de vue et en construisant lui-même ses décors, le français [Georges Méliès](#) comprend très vite que la machine des frères Lumière permet également de réaliser des films inventifs, à base de trucages et de scénarios complexes, qui vont influencer les cinéastes du monde entier. De leur côté, les Américains préfèrent développer des films d'action et, dès 1903, avec *L'Attaque du grand train* (*The Great Train Robbery*), Edwin Porter intègre un hold-up, des décors naturels, des poursuites à cheval et une bagarre avec personnage (un mannequin !) jeté

hors du train. On y trouve aussi le premier exemple de [montage alterné](#), un [panoramique](#), et un [travelling](#), lorsque Porter place la caméra sur le toit du train en marche. Il réalise ainsi, en seulement 12 minutes, le prototype de tous les films d'action.



D. W. Griffith et son équipe de tournage. NY Public Library, digital collections

En France, par contre, des artistes s'emparent du cinéma avec l'ambition de toucher un public plus exigeant. En 1908, la nouvelle société de production « Le Film d'Art » fait appel à des acteurs de la Comédie-Française pour la reconstitution de *L'Assassinat du duc de Guise*. À l'instar d'une pièce de théâtre ou d'un opéra, le film est jugé digne d'une critique dans *Le Temps*, le journal de référence de l'époque, et la partition originale écrite par Camille Saint-Saëns est considérée comme la première musique de film.

La Première Guerre mondiale entraîne un ralentissement de la production cinématographique en Europe et les États-Unis en profitent. En 1915, le film *Naissance d'une nation*, qui traite de la guerre de Sécession et de ses conséquences, obtient un succès considérable, en dépit du contenu ouvertement raciste de son scénario. Sa longueur exceptionnelle

pour l'époque, la qualité de l'image et les trouvailles de mise en scène consacrent le talent de son réalisateur, D.W. Griffith, mais aussi la suprématie du système de production hollywoodien.

## Zoom sur les années 1920.

### Les tendances dans quelques pays.

Le cinéma occupe désormais une place majeure. Dans les grandes villes, on construit des salles de plusieurs milliers de places, véritables palais dédiés à cet art. Presque tous les pays ont créé une industrie cinématographique, avec leurs spécificités propres.

En Allemagne, [l'expressionnisme](#), déjà présent en peinture et en littérature, trouve dans le cinéma en noir et blanc et muet un champ d'action particulièrement approprié qui donne une forme originale aux premières œuvres de grands réalisateurs : Murnau, Pabst et surtout, [Fritz Lang](#), dont le succès commercial est considérable.

Motivés par le souci d'instruire et de convaincre, les cinéastes russes soviétiques inventent un nouveau langage cinématographique qui joue sur le cadrage, les mouvements de caméra, les surimpressions et surtout, le montage, chargé de transmettre l'émotion et de créer une partie du sens. L'exemple le plus célèbre en est un film de S.M. Eisenstein, [Le Cuirassé Potemkine](#) (1925), construit en cinq mouvements, comme une symphonie.



Buster Keaton. NY Public Library, digital collections

En France, le critique et réalisateur [Louis Delluc](#) regroupe quelques jeunes réalisateurs qui constituent la première « nouvelle vague » française. Pour eux aussi il s'agit de renouveler le langage cinématographique en utilisant ses ressemblances avec la musique, mais aussi avec la littérature, la peinture et l'architecture. De même que la peinture s'affranchit de la représentation, c'est l'incapacité du cinéma à être totalement réaliste qui séduit certains créateurs.

De leur côté, les États-Unis s'assurent peu à peu une hégémonie commerciale, en transposant au cinéma les recettes comiques des spectacles burlesques, très appréciés d'un public populaire, et en créant des personnages facilement identifiables par les spectateurs du monde entier. Certes le précurseur en est le français [Max Linder](#), mais le succès considérable de Buster Keaton, de Charlot et de plusieurs autres témoigne de ce phénomène qui survivra difficilement à l'arrivée du parlant.

## Fin des années 1920, bouquet final et disparition du muet

Dès 1927, le procédé permettant de synchroniser l'image et le son est pratiquement au point mais les salles de cinéma ne sont pas encore prêtes à s'équiper du matériel nécessaire. De plus, la maîtrise de l'image par les [chefs opérateurs](#) et les réalisateurs atteint un niveau exceptionnel. Le matériel est moins encombrant et permet toutes les audaces. C'est donc la période des plus grands chefs-d'œuvre muets : *Metropolis* de Fritz Lang, *Jeanne d'Arc* de Dreyer, *La Foule* de King Vidor, *Napoléon* d'Abel Gance, *Le Mécano de la General* de Buster Keaton, *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov ou *Les Lumières de la ville* de Charlie Chaplin.

Toutefois, en raison de la crise économique de 1929, la fréquentation des salles de cinéma est en baisse, et seule une nouveauté pourrait y ramener le public. De plus, la démocratisation de la radio et des disques 78 tours a familiarisé la population avec la présence de la voix enregistrée. Entendre les acteurs parler devient une nécessité. Dans un premier temps, la présence envahissante du dialogue fascine, autant qu'elle « fatigue » le spectateur, et les films musicaux sont donc très appréciés. Mais le mouvement est irréversible, ce qui entraîne la destruction systématique des copies de films muets, devenues obsolètes, inutiles, encombrantes et [dangereuses](#). Heureusement, quelques amateurs éclairés parviennent à sauver des copies condamnées. Ils seront à l'origine de la création des [cinémathèques](#). En 1929, à Hollywood, la première cérémonie des Oscars récompense, pour la seule et unique fois, les « meilleurs intertitres » et il faudra attendre 2012 pour qu'un autre film muet (*The Artist*, de Thomas Langmann) obtienne à nouveau l'Oscar du meilleur film !



## Charlie Chaplin, l'icône du cinéma muet



Charlie Chaplin, le roi de la comédie. Österreichische Nationalbibliothek  
Charlie Chaplin, l'un des premiers artistes complets du cinéma et probablement le plus célèbre, réalise son premier film en 1914 et le dernier en 1967. C'est néanmoins le cinéma muet qui lui apporte renommée internationale et fortune. Né en Angleterre, Chaplin débute très tôt sur les planches, dans la pantomime, et se fait remarquer en Amérique à l'occasion d'une tournée à laquelle il participe. Engagé par Mack Sennett, le roi du cinéma burlesque et [duslapstick](#), Charlie Chaplin peaufine peu à peu son personnage de Charlot, et le public du monde entier se reconnaît dans cet éternel marginal, néanmoins sentimental, qui ne craint pas de s'attaquer à plus fort que lui. Très vite Chaplin réalise lui-même ses films, puis parachève son indépendance en assurant la distribution, la promotion et bientôt, la production au sein des « Artistes Associés », dont il est l'un des cofondateurs.

L'apport de Charlie Chaplin à l'histoire du cinéma ne se limite pas à la création de Charlot. Dès 1923, il abandonne provisoirement le personnage qui lui a apporté la célébrité et réalise *L'Opinion publique*. Ce drame dérouté le public habituel de Charlot, mais le jeu des comédiens, particulièrement naturels, révolutionne la direction d'acteur et certains effets visuels sont très novateurs. D'autre part, Charlie Chaplin attache beaucoup d'importance à la musique. Il compose des airs qu'il confie ensuite à un orchestrateur, ce qu'il continuera à faire jusqu'à son ultime film sonore, *La Comtesse de Hong-Kong*.



Charles Chaplin à la réalisation. NY Public Library, digital collections  
Avec le passage au cinéma parlant, Chaplin est beaucoup moins à l'aise. Conscient que son succès réside dans la gestuelle, il redoute ce cinéma qui donne le beau rôle aux dialogues. Alors que, pour le reste de la production cinématographique, le passage du muet au parlant s'opère en un peu plus d'un an, il faut trois films et presque 10 ans à Chaplin pour franchir cette étape :

- Le premier des trois films, *Les Lumières de la ville*, est conçu et réalisé en 1930 et constitue un des sommets du cinéma muet. Le personnage

principal en est une jeune fleuriste aveugle qui se repère grâce au toucher et surtout aux sons, que Chaplin parvient à intégrer dans son scénario... sans les faire entendre !

- Le second film, *Les Temps modernes*, tourné en 1935, aurait dû être intégralement sonore mais Charlie Chaplin renonce au dernier moment aux dialogues synchrones et réintroduit même des intertitres. Il construit néanmoins une bande son où prévalent bruitages et musiques, mais lorsque les personnages parlent réellement on ne les entend pas ou bien le son ne parvient que par l'intermédiaire d'une **machine**. C'est pourtant dans l'avant-dernière séquence de ce film qu'on entend pour la première fois la voix de Charlot, chantant dans le restaurant.
- Le troisième film, *Le Dictateur*, est intégralement parlant mais il n'est achevé qu'en 1940 et se termine par l'un des plus longs monologues de l'histoire du cinéma !

Chaplin réalise encore quatre films avant une retraite plus ou moins forcée, mais aucun ne peut vraiment rivaliser avec les meilleures de ses œuvres précédentes.

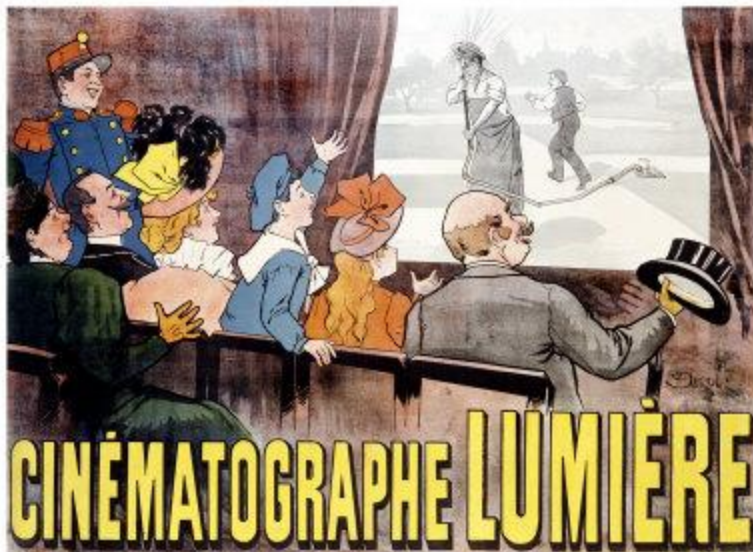
## Le Cinéma français

### **Les Frères Lumière: L'invention du cinéma (1895)**

Pourquoi dit-on que les frères Lumière ont inventé le cinéma en 1895? En fait, Edison & Dickson ont inventé le Kinétographe et le Kinétoscope en 1891 et les Lumière se sont inspirés de ce travail pour faire leur Cinématographe. Le Kinétoscope est une machine qui permet à une seule personne de payer pour voir un film.



Auguste et Louis Lumière ont projeté leurs films dans une salle. Ainsi leur Cinématographe permet de monter des spectacles où un certain nombre de personnes partagent l'expérience de voir un film ensemble. C'est cela qui devient ce que nous connaissons sous le nom de "cinéma".



Parmi les premiers films projetés par les frères Lumière, nous connaissons:

La sortie de l'usine Lumière à Lyon (1895)

C'est le premier film tourné par les frères Lumière le 19 mars 1895. Il y a eu une représentation privée le 22 mars suivie d'autres représentations pour des scientifiques pendant l'année. La première séance publique a lieu dans

le Salon Indien du Grand Café, place de l'Opéra à Paris, le 28 octobre, 1895 (prix d'entrée, 1 franc pour voir 10 films).

La sortie de l'usine a un plan unique, sans structure narrative. L'arroseur arrosé raconte une histoire, mais toujours à travers son plan unique. (C'est à dire que la caméra ne bouge pas et ne s'arrête pas du début à la fin. Pas de montage.

L'Arroseur arrosé (1895)

C'est un film avec un élément comique. Il a fait partie des 10 premiers films projetés le 28 octobre 1889.

L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat 1895 n'est pas un des 10 premiers films projetés. Il paraîtra en janvier 1890. Mais il sera très populaire.

Analyse de l'Arrivée d'un train en gare de la Ciotat par Bertrand Tavernier & Jean-Luc Godard (metteurs en scène français). Notez surtout le côté mise en scène produit par la composition des images, le contrôle du premier plan et de l'arrière plan, le passage du train et des voyageurs à travers la scène.

Louis Lumière n'est pas seulement un technicien. C'est un photographe qui a su s'inspirer des techniques de photographie pour composer ses films.

## La naissance du cinéma

Le cinéma est officiellement né à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, en 1895 pour être plus précis. A cette époque, de nombreux chercheurs tentaient depuis longtemps de mettre les images en mouvement pour recréer la vie s'appuyant sur les progrès en photographie (apparue dans les années 1820) et en biologie humaine. Joseph Plateau avait en effet découvert en 1829 que la rétine mémorise une image plus longtemps que ce qu'elle ne la voit. Le principe de la "persistance rétinienne" permet de donner l'illusion du mouvement lorsque l'oeil est soumis à 12 images par seconde. De nos jours, pour une meilleure qualité d'image, les films au cinéma utilisent 25 images par seconde, 16 au temps du muet.

Ainsi se succédèrent entre autres, le Thaumatrope, le Phénaskistiscope, le Zootrope, le Praxinoscope

... En 1891, le Kinétoscope de l'Américain Thomas Edison permettait même de visualiser un film

mais le système imposait au spectateur de le regarder seul, debout, les yeux collés à une grosse boîte.

Ce sont deux Français, deux frères, Auguste et Louis Lumière qui furent les premiers à trouver un appareil permettant à la fois de capturer les images et de les projeter à tous ... Louis avait tout simplement eu l'idée de s'inspirer du mécanisme de la machine à coudre. Les deux frères brevetèrent leur invention en mars 1895. Ils l'appelèrent le Cinématographe (du grec Kinéma : mouvement et Graphein : écrire)

La première projection publique et payante du cinématographe eut lieu le 28 décembre 1895 à Paris et marque la naissance officielle du cinéma. Ce soir-là, dans le sous-sol du Grand café, une trentaine de spectateurs payèrent un franc (environ 3,50 euros de nos jours) pour regarder 10 films d'environ une minute chacun. Le premier film, intitulé "Sortie des usines"

montre tout simplement les ouvriers et les employés des frères Lumière (propriétaires d'une usine de fabrication de matériel photo) sortant de leur usine. Le succès fut immédiat ...

Des quelques spectateurs venus assister à la projection le premier jour, on passa à des centaines les jours suivants. La salle était comble et les queues interminables. Il y avait plus de 18 séances par jour.

Les projections commençaient à 10 heures du matin et les gens se bousculaient. Tout Paris se pressait pour voir le cinéma ...

Subjugué par cette découverte et anticipant les possibilités d'utilisation de cet appareil, Georges Méliès, magicien et directeur du théâtre Houdin à Paris et l'un des 33 premiers spectateurs, voulut immédiatement acheter un exemplaire du Cinématographe mais les frères refusèrent de révéler le secret de leur découverte. Ceux-ci voulaient garder l'exclusivité d'exploitation de leur invention. C'est alors que démarra la course aux contrefaçons et la merveilleuse aventure du cinéma ...



## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Qui sont les inventeurs du Cinématographe ?
2. À quoi sert le Cinématographe ?
3. Quelles sont les différences avec le Kinétoscope d'Édison ?
4. Où a eu lieu la première projection ?
5. Combien a coûté le billet d'entrée ?
6. Combien de spectateurs y a-t-il eu la première fois ?
7. Que montre le premier film du cinéma ?

## Les premières années (1895-1906)

Profitant de leur longueur d'avance sur les appareils concurrents et devant l'enthousiasme du public pour leur invention, les frères Lumière filment sans arrêt. Le catalogue des productions se remplit très rapidement. Ils tournent toutes sortes de films mais principalement des saynètes montrant la vie de tous les jours. Les films sont populaires et durent moins d'une minute mais grâce au talent des deux frères en photographie, le cadrage est soigné et il y a un effort de mise en scène.

Dès janvier 1896, devant l'incroyable demande, ils décident de former des opérateurs qui, très rapidement, sont chargés de présenter l'appareil dans les capitales du monde entier et de ramener des images de ces pays. Le monde s'ouvre et les images circulent.

De l'autre côté de l'Atlantique, l'Américain Thomas Edison organise une projection publique à New York le 23 avril 1896 avec son "Vitascope", un appareil similaire au Cinématographe. Ainsi, lorsque le Cinématographe arrive aux Etats-Unis en juin, il n'obtient ni le succès ni la reconnaissance espérés. Au contraire, Thomas Edison affirme que le Cinématographe n'est qu'une contrefaçon, une simple copie de son Vitascope. Il est prêt à tout pour conserver le monopole d'exploitation du cinéma sur "son" territoire. La police s'en mêle, les appareils français sont confisqués et les opérateurs des Lumière doivent littéralement fuir l'Amérique avant d'être arrêtés.

En France, trois concurrents apparaissent :

- Georges Méliès, magicien renommé et directeur de théâtre. Devant le refus des frères Lumière de lui vendre le Cinématographe, il crée son propre appareil début 1896 puis sa compagnie, la "Star film".

Il réussit à combiner ses talents d'illusionniste aux possibilités du cinéma, parfois même en découvrant certains effets par hasard tel l'effet de superposition (lorsqu'un film reste bloqué dans la pellicule et imprime ou

plutôt sur imprimé deux images différentes). Le résultat est saisissant. Méliès est sans aucun doute le père des premiers effets spéciaux. Pour réaliser ses films, il crée le premier studio du monde à Montreuil. On lui doit également les premières images en couleur (la pellicule est peinte à la main). Son plus grand succès est "Voyage dans la lune" (1902) inspiré du livre "Voyage au centre de la terre" de Jules Verne.

- Léon Gaumont, un bourgeois, propriétaire du Comptoir général de la photographie puis de la "Gaumont et compagnie" en 1895. Son entreprise fabrique et distribue des appareils similaires au Cinématographe. Il confie la production de ses films à sa secrétaire, Alice Guy, première femme cinéaste au monde.

- Charles Pathé. C'est un jeune homme issu d'un milieu modeste qui s'est enrichi en vendant le Phonographe d'Edison puis son Kinétoscope. Avec ses frères, il crée la société Pathéfrères. En 1899, il engage Ferdinand Zecca qui s'avère être une source incroyable d'imagination et de créativité avec un sens du spectacle grand public extraordinaire.

Mais après une première année d'exploitation exceptionnelle, le cinéma traverse sa première crise le 4 mai 1897. Lors d'une vente de charité organisée par la haute société à Paris, le cinématographe prend feu suite à une mauvaise manipulation. Un énorme incendie se répand et c'est la panique.

Malheureusement, l'évacuation est difficile car les portes sont étroites. Sur 1200 participants, 121 trouvent la mort dont 110 femmes. Dès lors, le cinéma devient dangereux et la haute société le boude.

Le cinéma est condamné à rester dans les foires parmi la femme à barbe et le briseur de chaînes.

Au mieux, il trouve sa place dans les arrières salles des cafés. C'est une attraction populaire. Son public est composé d'enfants, de femmes, de

vieillards, d'ouvriers. Les films sont donc essentiellement des comédies populaires, des histoires grivoises et des films fantastiques de Méliès.

L'exposition universelle de 1900 à Paris pendant laquelle on inaugure la tour Eiffel, fait une place d'honneur au cinématographe en projetant des films sur un écran de 16 x 21 m mais sitôt la fête finie, le cinéma retourne sur les routes avec les forains.

Et déjà, le public se lasse du manque d'imagination des films. Ils sont "las de voir éternellement les trains entrer en gare, les bébés déjeuner, les ouvriers sortir des usines, les arroseurs s'arroser". Le public réclame davantage de fictions. Les frères Lumière décident alors de retourner à leur premier amour, la photographie. Ils arrêtent définitivement la production de films en 1905.

Il en va de même pour les films de Georges Méliès. Artiste et poète, il produit des oeuvres de grande qualité. Ses films sont surprenants, esthétiquement magnifiques (et parfois en couleur), mais ils sont jugés trop complexes par le public qui peu à peu, préfère le cinéma grand spectacle de Ferdinand Zecca. De plus, Méliès produit peu en comparaison de ses concurrents Pathé et Gaumont. Son style se renouvelle peu et ses œuvres sont sans arrêt plagiées. Des contrefaçons de ses films sortent avant même qu'il ne puisse vendre les siennes. Son entreprise commence à traverser une crise financière et peu à peu, il se retire du marché. Il meurt dans une grande pauvreté.

Restent donc Pathé et Gaumont avec leurs nombreux opérateurs notamment Ferdinand Zecca chez Pathé et Alice Guy chez Gaumont.

## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce qu'un opérateur ?
2. Pourquoi le cinématographe doit-il fuir les Etats-Unis ?
3. De quel milieu social sont issus Léon Gaumont et Charles Pathé ?
4. Comment Charles Pathé s'est-il enrichi ?
5. Pourquoi le cinéma est-il considéré comme dangereux ?
6. L'exposition universelle permet-elle au cinéma d'être mieux considéré ?
7. Qui compose le public du cinématographe après l'incident ?
8. Pourquoi les frères Lumière arrêtent la production de films ?
9. Pourquoi Méliès a-t-il des problèmes financiers ?

## L'industrialisation & le temps du muet (1907-1929)

Les années 1907 et 1908 marquent un tournant important dans l'histoire du cinéma et lui permettent enfin d'acquérir ses premiers titres de noblesse. Deux événements majeurs sont à l'origine de ce changement :

- En 1907, Charles Pathé, alors principal producteur et distributeur de films (il possède les 3/4 du marché français et 1/3 du marché américain) change de stratégie de distribution. Il décide de ne plus vendre ses films mais de les louer. Par cette nouvelle forme de distribution, il oblige rapidement le cinéma à se sédentariser car l'exploitation itinérante devient trop compliquée. Peu à peu, des salles de cinéma s'ouvrent et Charles Pathé dira plus tard : "Les frères Lumière ont inventé le cinéma, moi je l'ai industrialisé".

- En 1908, Sortie du film "L'Assassinat du duc de Guise" réalisé par la société Film d'Art des frères Laffite. L'objectif de cette production est de revaloriser le cinéma et d'atteindre les classes sociales les plus élevées. Tous les éléments ont été réunis pour satisfaire un public exigeant : l'histoire se base sur des faits historiques, les acteurs ont été recrutés à la Comédie Française et la musique a été composée par le célèbre compositeur Saint-Saëns. Le résultat final ressemble plus à une pièce de théâtre filmée qu'à un film mais la haute bourgeoisie s'extasie devant l'oeuvre. Le cinéma touche désormais toutes les classes sociales et sa mise en scène s'oriente vers plus d'académisme.

L'année suivante, en 1909, Pathé a une autre idée de génie : il crée le "Pathé journal", un programme d'actualités nationales et internationales. Le monde est enfin à portée de mains et les spectateurs apprécient cette précieuse source d'informations en images. Parallèlement, la longueur des films s'allonge et les premiers longs-métrages apparaissent.

Ainsi, en l'espace de quelques années, on passe d'un cinéma nomade avec un public de forains à un cinéma en salle ciblant un public à la fois populaire et bourgeois.

S'adaptant à son public, le concept des films change également y compris pour les comédies qui représentent une partie importante des productions de l'époque. Des gags de la tarte à la crème, on passe à un vrai genre, probablement le premier, le burlesque. Max Linder en est le représentant. Il incarne un dandy fêtard à qui il arrive toutes sortes de mésaventures, principalement amoureuses.

Max Linder est sans nul doute la première star mondiale du cinéma et ses films se regardent dans le monde entier. Les années 1910 marquent le début du "star system" si bien valorisé par le tout jeune Hollywood, ce petit bout de campagne californien.

En 1912, 85% des films proviennent de France et la société Pathé domine largement le marché mondial. Elle a des agences dans le monde entier (dont 22 aux USA où elle détient 50% des parts de marché). La ville de Vincennes, près de Paris, où Pathé a installé son siège social est la capitale mondiale du cinéma.

Mais la guerre éclate en 1914 obligeant l'industrie cinématographique à presque totalement s'arrêter faute d'hommes (appelés au front) et de locaux (réquisitionnés).

À la sortie de la guerre en 1918, après quatre ans de quasi-inactivité, la France a perdu sa place de leader mondial et ne la retrouvera jamais. Elle ne possède désormais que 10% du marché mondial (contre 85% en 1912). Face à la concurrence américaine mais aussi italienne, Pathé et Gaumont réduisent peu à peu leur production. Certains films résistent cependant à la concurrence notamment les films à suspense. Les aventures de certains personnages tiennent en haleine les spectateurs d'une semaine sur l'autre. Les films du cinéaste Louis Feuillade (Gaumont), "Fantomas, l'empereur

du crime" (1913), "Les Vampires" (1915) ou "Judex" (1917) ont particulièrement marqué leur époque.

Et puis, le cinéma a beaucoup évolué à la fin de la guerre, notamment sous l'influence d'Hollywood et du cinéaste de génie, l'Américain David W. Griffith avec ses films "Naissance d'une nation" (1914) ou "Intolérance" (1916). Griffith a donné une autre dimension au cinéma notamment par sa décomposition de l'action et "son sens de l'épique". On commence désormais à parler d'art.

Petit à petit, les cinéastes du monde entier commencent à étudier les possibilités qu'offrent la caméra.

Le cinéma devient autre chose qu'un simple spectacle. Il peut aussi "exprimer l'âme humaine, ses rêves, ses souvenirs, ses pensées" ...

Le cinéma des années 20 est extrêmement riche dans l'exploration des possibilités d'expression et d'effets visuels. Les Soviétiques (Eisenstein, Koulechov, Vertov), les Américains (Griffith, Porter, Bitzer), les expressionnistes allemands (Fritz Lang, Murmau, Wiene) apportent tous leur pierre à "l'outil cinéma".

En France, ces jeunes cinéastes novateurs s'appellent Abel Gance (J'Accuse, 1919, La Roue, 1922, Napoléon 1927), Marcel l'Herbier (L'Argent, 1928), Jean Epstein (Coeur fidèle, 1923 - La Chute de la maison Usher 1928), Jacques Feyder (L'Atlantide, 1921), René Clair (Entr'acte 1924), Louis Delluc (La Fièvre, 1922), Germaine Dulac (La Fête espagnole, 1919) ou le duo Louis Bunuel-Salvador Dalí (Un Chien Andalou, 1928 - L'âge d'or, 1930).

Dans ce contexte créatif, le cinéma s'impose comme art. L'appellation de "7ème art" (du théoricien Ricciotto Canudo) apparaît au milieu des années 20. Les publications commencent à abonder, des revues sont créées, la première histoire du cinéma est publiée.



Louis Delluc participe très activement à cette valorisation du cinéma. En seulement 5 ans d'activité (il meurt à 33 ans d'une pneumonie), il invente le concept des ciné-clubs, écrit de nombreuses publications sur le cinéma, fonde deux revues ("La revue du ciné-club" puis "Cinéa") et réalise 7 films.

Il est considéré être le fondateur de la critique cinématographique. Depuis 1937, un prix "Louis Delluc", sorte de "Goncourt du cinéma", récompense le meilleur film français de l'année.

À la fin des années 20, le cinéma se veut donc plus intellectuel et plus artistique. Mais, un nouvel élément vient à nouveau changer sa face en 1927. Dans le film américain "Le Chanteur de jazz", l'acteur dit quelques phrases ... Le cinéma parlant est né et une nouvelle ère commence.

## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Que décide de faire Charles Pathé en 1907 ? Quelle influence a cette décision sur le cinéma ?
2. Pourquoi le film "L'Assassinat du duc de Guise" est-il important ?
3. Qui est Max Linder ?
4. Que change la première guerre mondiale pour le cinéma français ?
5. Comment le cinéma évolue-t-il à la fin de la guerre ?
6. Que recherchent les cinéastes dans les années 20 ?
7. Qui est Louis Delluc ?
8. Que se passe-t-il en 1927 ?

## Les années 30

Le cinéma des années 30 doit faire face à de nombreux challenges :

- Tout d'abord, survivre dans un contexte économique difficile, miné par le chômage, suite au crash boursier de 1929. Les deux plus grandes maisons de production de l'époque, Gaumont et Pathé, font faillite toutes les deux dans le milieu des années 30 ce qui permet à de nombreuses petites sociétés d'apparaître sur le marché.
- S'adapter à l'arrivée des films parlants et satisfaire la demande du public. Cela veut dire s'équiper en matériel, investir et faire face aux divers problèmes de langues si l'on veut continuer à exporter.
- Fonctionner dans un contexte social tendu avec la croissance des thèses antisémites et le développement du nazisme et du fascisme en Europe.

Malgré ces difficultés, le cinéma des années 30 est particulièrement dynamique et les salles de cinéma sont une merveilleuse source de divertissement et d'évasion face à cette réalité oppressante.

Le début des années 30 est riche en comédies légères où l'on caricature la société de l'époque : les bidasses, les légionnaires, les mauvais garçons, les ouvriers, les aristocrates, les banquiers (plus ou moins véreux). La victoire du "front populaire" aux élections de 1936 redonne également espoir aux Français et cela se ressent dans le milieu du cinéma.

Mais rapidement, l'avenir s'assombrit et les œuvres deviennent de plus en plus pessimistes. Les films expriment les angoisses de la guerre qui approche. C'est la période du "réalisme poétique", subtil mélange de romantisme et de pessimisme où la fatalité s'impose toujours aux héros. Jean Gabin, acteur vedette, incarne la représentation pessimiste de l'homme qui se suicide presque toujours, ne pouvant échapper à la mort. Le film "Quai des brumes" de Marcel Carné sorti en 1939 a d'ailleurs été

considéré responsable de la défaite de la France de 1939 par le gouvernement de Vichy à cause de son pessimisme.

Les plus grands réalisateurs de l'époque se nomment Jean Renoir (La Grande illusion, La Règle du jeu), Marcel Carné (Hôtel du nord, Quai des brumes, Le Jour se lève), Julien Duvivier (Pépé le moko, La Belle équipe). Tous leurs films sont réalisés en studio et les cinéastes privilégient l'esthétisme des films (décors, lumières) et les beaux dialogues. La distribution est également capitale et certaines têtes d'affiches font salle comble.

Dans ce contexte difficile, trois grands réalisateurs se démarquent par un style moins classique :

- Jean Vigo, "le Rimbaud du cinéma Français" car il meurt très jeune après avoir seulement réalisé deux chefs d'oeuvres : "Zéro de conduite" et "L'Atalante"
- Marcel Pagnol, écrivain marseillais connu pour son humour méridional. Ses oeuvres sentent bon la Provence et le pittoresque de ses petits villages ("Regain", "Angèle", "La Femme du boulanger", la trilogie : "Marius", "Fanny", "César")
- Sacha Guitry, homme de théâtre à l'humour cynique, qui adapte ses pièces à l'écran avec grand succès ("Le Roman d'un tricheur", "Ils étaient neuf célibataires").

En 1939, les pays "libres" décident d'organiser un festival du cinéma pour faire concurrence au festival de Venise critiqué pour son manque d'indépendance par rapport au gouvernement de Mussolini. Son but est d'"encourager le développement de l'art cinématographique sous toutes ses formes et de créer entre les pays producteurs de films un esprit de collaboration". Le festival de Cannes est né mais la guerre éclate début septembre et le premier festival devra attendre 1946.

## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Quelles sont les difficultés au début des années 30 ?
2. Pourquoi, malgré les difficultés, le cinéma est-il très dynamique ?
3. Quelles sortes de films sont populaires ?
4. Qu'est-ce que le "réalisme poétique" ?
5. Comment se terminent les films du réalisme poétique ?
6. Pourquoi le film "Quai des brumes" est-il considéré responsable de la défaite de la France ?
7. Que privilégient les réalisateurs de l'époque ?
8. Pourquoi Jean Vigo est-il surnommé "le Rimbaud du cinéma français" ?
9. Pourquoi les pays libres créent-ils le festival de Cannes ?

## Durant la Seconde Guerre mondiale 1939-1945

Malgré ce que l'on pourrait croire, le cinéma français a continué sur sa tendance des années 30 et a été particulièrement dynamique pendant l'occupation allemande. Cela s'explique pour plusieurs raisons :

- Tout d'abord, parce que "la drôle de guerre" c'est-à-dire l'invasion de la France par les Allemands a été très courte (septembre 1939 - juin 1940).

Dès lors, la France a été divisée en deux :

au nord, "la zone occupée" par les Allemands et au sud, la "zone libre" dirigée par le gouvernement de Vichy où sont allés se réfugier les cinéastes notamment dans les studios de Marseille.

- Ensuite, malgré la fuite aux Etats-Unis de certains grands noms du cinéma français tels les réalisateurs Jean Renoir, Julien Duvivier, René Clair, Jacques Feyder, ou les têtes d'affiche comme Jean Gabin, Michèle Morgan ou Dalio, on assiste à une émergence de nouveaux talents tels Henri-Georges Clouzot (*Le Corbeau*), Robert Bresson (*Les Dames du bois de Boulogne*), Jacques Becker (*Goupi les mains rouges*), Jean Grémillon (*Remorques*, *Lumière d'été*), Claude Autant-Lara (*Douce*)

- Parce que les films américains ont rapidement été interdits en France

- Dans ce contexte économique, politique et social difficile, les Français ont plus que jamais besoin de s'évader, de rêver, d'oublier ce qui se passe dehors et le cinéma devient leur distraction préférée.

- Enfin, le cinéma est aussi un moyen de contrôler les esprits et un outil de propagande redoutable.

La censure allemande contrôle les sorties et censure bien sûr toute tendance nationaliste. Certains éléments de résistance transparaissent pourtant. Dans le film "Les Visiteurs du soir" de Marcel Carné, les deux

amoureux sont malheureusement transformés en statue de pierre par le diable, mais leur coeur continue de battre.

Plus de 200 longs-métrages ont été produits pendant cette période ce qui est considérable. Les films font la part belle à l'amour ("La Fille du puisatier" de Marcel Pagnol), au fantastique ("Les Visiteurs du soir" de Marcel Carné) et au suspense ("Le Corbeau" ou "L'Assassin habite au 21" de Henri-Georges Clouzot).

C'est également pendant cette période de guerre que Marcel Carné produit l'un des chefs-d'œuvre du cinéma français, considéré par beaucoup comme le plus beau film français : "Les Enfants du paradis".

## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce que la "drôle de guerre" ?
2. Pourquoi les cinéastes vont-ils à Marseille ?
3. Pourquoi la guerre est-elle favorable au cinéma français ?
4. Pourquoi le cinéma devient-il l'attraction préférée des Français ?
5. Comment les Allemands utilisent-ils le cinéma ?
6. Quels genres de films sont produits pendant la guerre ?



## L'après-guerre (1946-1958)

Dès la libération, le cinéma de l'après-guerre célèbre évidemment la victoire sur les Allemands et honore ses héros : les résistants. Le film collectif "La Libération de Paris" est réalisé en 10 jours en août 1944. Au premier festival de Cannes en 1946, le prix du jury est attribué à "La Bataille du rail" de René Clément, véritable ode aux résistants français. Mais il est encore trop tôt pour analyser le passé et ses zones d'ombres notamment la collaboration, sujet toujours délicat de nos jours. Le film de Henri-Georges Clouzot, "Le Corbeau" sorti en 1943 et qui aborde le sujet de la délation est rapidement interdit et son réalisateur est obligé de se faire oublier pendant 2 ans.

Petit à petit, dans cette période de reconstruction, le cinéma reprend ses habitudes et son classicisme qui sera bientôt tant critiqué par La Nouvelle Vague sous le terme de "qualité française".

Le film de Marcel Carné "Les Enfants du paradis" sorti dès 1945 est considéré par les professionnels comme l'un des plus beaux films du cinéma français, peut-être même le plus beau. Le savoir-faire des anciens (Carné, Renoir, Duvivier) est évident mais le cinéma vieillit sans vraiment savoir se renouveler. Les règles sont bien établies et il est quasiment impossible d'accéder à la réalisation sans avoir été assistant (on apporte le café et les croissants) pendant de nombreuses années. Le cinéma s'enlise dans la routine... Une deuxième génération de classiques apparaît dont le maître du suspense, Henri-Georges Clouzot (le Hitchcock français) mais aussi Christian Jacque, René Clément, Claude Autant-Lara, Jacques Becker, Jean Delannoy, Jean Cocteau...

Le cinéma français est d'autant plus fragile que les accords Blum-Byrnes signés en 1946 à Washington imposent aux Français un quota d'importation de films américains en échange de l'effacement de leur dette. Les Français, privés de films américains pendant la guerre, se ruent sur un

cinéma Hollywoodien alors à son apogée avec ses stars (Charlton Heston, Marlon Brando, John Wayne, Cary Grant, Liz Taylor puis James Dean, Marilyn Monroe) et ses maîtres (Alfred Hitchcock, John Ford). Hollywood produit 3 000 films entre 1945 et 1965.

La France a aussi ses stars. Elles se nomment Gérard Philippe, Jean Marais, Yves Montand, Michel Simon, Fernandel, Lino Ventura chez les hommes, Michèle Morgan, Simone Signoret, Martine Carol côté femmes.

Malgré la concurrence américaine, certains genres connaissent un grand succès :

- les polars, genre typiquement français, mélange de film policier et de film noir : Quai des orfèvres (47) et Les Diaboliques (55) de Henri-Georges Clouzot ou Touchez pas au grisby (54) de Jacques Becker, Ascenseur pour l'échafaud (58) de Louis Malle

- les films de cape et d'épée : Fanfan la Tulipe (52), Le Bossu (59), Les Trois mousquetaires (60)

- les comédies : Le Petit monde de Don Camillo (52), L'Auberge rouge (51), Les Vacances de Monsieur Hulot (53) et Mon oncle (58) de Jacques Tati

- le fantastique : la Belle et la bête (46) de Jean Cocteau, La Beauté du diable (50) de René Clair

- l'adaptation d'oeuvres littéraires : La Symphonie pastorale (46), La Chartreuse de Parme (47), Le Plaisir (52), Le Rouge et noir (54), Gervaise (56), Le Diable au corps (47)

Dans ce contexte, fort en concurrence mais relativement classique, quelques réalisateurs (Alain

Resnais, Robert Bresson, Jacques Tati, Jean-Pierre Melville, Louis Malle, Jean Rouch, Chris Marker) se démarquent par leur style moins conformiste,

plus personnel et amorcent la transition vers le cinéma dit d'auteur. En 1956, Roger Vadim choque avec son film "Et dieu créa la femme" dans lequel il bouscule les conventions et ose donner une nouvelle image de la femme, celle d'une femme libérée, maître de son destin amoureux. Le film révèle une jeune actrice, une belle inconnue, elle s'appelle Brigitte Bardot.

## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Que célèbre le cinéma à la sortie de la guerre ?
2. Pourquoi le film "Le Corbeau" est-il interdit ?
3. Qu'est-ce que la "qualité française" ?
4. Qu'imposent les accords Blum-Byrnes aux Français ?
5. Pourquoi les Français se ruent-ils sur les films américains ?
6. Quels sont les genres de films populaires à l'époque ?
7. Comment se démarquent certains réalisateurs ?
8. Pourquoi le film de Roger Vadim choque-t-il ?

## La Nouvelle Vague (1959-1965)

L'expression "La Nouvelle Vague" est communément utilisée pour décrire la nouvelle génération de cinéastes français qui a émergé à la fin des années 50. "La Nouvelle Vague" est en fait un véritable raz-de-marée. Ces jeunes cinéastes anti-conformistes vont bousculer les règles très établies du cinéma français et permettre ainsi à un nouveau cinéma d'émerger : le cinéma d'auteur.

Les piliers de cette nouvelle tendance se nomment François Truffaut, Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Eric Rohmer, Jacques Rivette et Alain Resnais. Ils ont en général une trentaine d'années, sont accros des salles obscures et pour la plupart ils sont critiques pour la revue "Les Cahiers du Cinéma" (créée en 1951). Ces jeunes cinéastes en herbe en ont marre de l'académisme cinématographique dans lequel s'est enfermée la France depuis de nombreuses années. François Truffaut dénonce "une certaine tendance du cinéma français" dans Les Cahiers du Cinéma en 1954 dans lequel il déplore le conformisme des anciens, "le cinéma de papa" et la surenchère à l'esthétisme et aux beaux dialogues. Il condamne le fossé entre la réalité et sa représentation à l'écran.

Mais ces jeunes ne se contentent pas de critiquer, ils passent aux actes c'est-à-dire derrière la caméra. Grâce aux progrès techniques de l'époque (caméra légère et bon marché, pellicule sensible à la lumière du jour permettant les tournages hors studios, son synchrone de qualité), ils accèdent enfin à la réalisation. Les budgets sont souvent modestes (Claude Chabrol tourne "Le Beau Serge" grâce à un héritage familial) et ces réalisateurs de fortune n'ont aucune ou quasiment aucune expérience dans la mise en scène mais ils se lancent dans l'aventure...

Dès lors, s'en est fini des décors soignés, des tournages en studio, des beaux dialogues, des histoires irréelles, des têtes d'affiches. Place aux inconnus, aux tournages dans la rue, aux histoires simples, parfois autobiographiques, et bien souvent à l'improvisation. On filme la vie! Le cinéma gagne en naturel et en simplicité.

**Cinéma traditionnel**

Tournages en studio  
 Caméra de studio  
 Beaux décors  
 Acteurs célèbres  
 Dialogues sophistiqués  
 Gros budgets  
 Grande équipe  
 Histoires complexes  
 Beaucoup de règles

**Nouvelle Vague**

Tournages en extérieur  
 Caméra légère et portable  
 Décors naturels  
 Acteurs inconnus  
 Dialogues simples, souvent improvisés  
 Petits budgets  
 Equipe minimale  
 Histoires simples parfois autobiographiques  
 Pas de règles

Les jeunes cinéastes portent bien souvent les casquettes de scénaristes-dialoguistes-réalisateurs et leurs équipes sont minimales. Le résultat de ce travail bouleverse toutes les règles alors en cours à l'époque. Le montage est parfois très approximatif ("À Bout de souffle" de Jean-Luc Godard, 1960).

Cependant, même si un objectif commun unit ces divers jeunes réalisateurs - en finir avec le conformisme des années précédentes et avoir une approche novatrice du cinéma - la comparaison s'arrête là. "Notre seul point commun est le goût des billards électriques" disait François Truffaut.

Qu'importe, le public s'enthousiasme pour ces films à l'aspect amateur, si différents des films d'alors et le succès est immédiat. Le nombre de premiers films double. De nouveaux visages apparaissent sur les écrans tels

Jean-Paul Belmondo, Jeanne Moreau, Jean-Claude Brialy, Bernadette Lafond, Jean-Pierre Léaud.

Mais très vite, dès 1961, le public se lasse et la nouvelle vague s'affaiblit. Le mouvement survit jusqu'en 1965. Progressivement, la plupart de ces jeunes réalisateurs doivent changer à nouveau de métier ou retourner vers plus de classicisme.

Cependant, même si la révolte s'essouffle, rien ne sera plus comme avant. L'impact de cette révolution, cette soif de liberté et l'attrait des spectateurs pour ce genre de films auront été entendus.

Le mouvement a changé la conception du cinéma français et influencera également bon nombre de pays notamment les pays de l'Est.

Parallèlement, la vieille génération continue à produire des films de qualité. Deux comédies réunissant les plus grands comiques du moment, Louis De Funès et Bourvil, sont d'énormes succès commerciaux : "Le Corniaud" en 1964 et "La Grande vadrouille" en 1966. "La Grande vadrouille" est resté pendant plus de 40 ans le plus grand succès commercial français avant d'être détrôné par trois autres comédies : "Les Visiteurs" en 93, "Astérix et Obélix contre Jules César" en 1999 puis "Bienvenue chez les Ch'tis" en 2008.

Mais déjà le cinéma s'apprête à traverser une nouvelle crise. Son origine a pour nom la télévision...

Les principaux réalisateurs de La Nouvelle Vague :

- Les pionniers : François Truffaut, Claude Chabrol, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Éric Rohmer,

Pierre Kast, Jacques Doniol-Valcroz, Jacques Rozier, Alain Resnais, Agnès Varda, Jacques Demy, Georges Franju

- Le cinéma

## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Que veut dire l'expression "La Nouvelle Vague" ?
2. Quand apparaît ce mouvement ?
3. Que dénonce François Truffaut ?
4. Qu'est-ce que les jeunes de "La Nouvelle Vague" ont en commun ?
5. Qu'est-ce qui permet l'émergence de ce mouvement à la fin des années 50 ?
6. Pourquoi le mouvement s'essouffle-t-il ?
7. Que doivent faire les jeunes cinéastes lorsque le public se lasse ?
8. Qu'est-ce que "La Nouvelle Vague" a changé ?
9. Que fait la "vieille" génération pendant ce temps ?



## Le cinéma des années 70

À la fin des années 60, le cinéma français a gagné en liberté grâce à l'héritage de la Nouvelle Vague puis aux revendications de mai 68. Mais les spectateurs boudent les films d'auteurs pas assez divertissants à leurs yeux. Ils préfèrent rester chez eux pour regarder le nouvel équipement à la mode : la télévision. Le petit écran a en effet trouvé sa place au sein des foyers français qui peuvent dorénavant bénéficier du cinéma à domicile. En 1970, le taux d'équipement des ménages en télévision atteint 80 % alors qu'il n'était que de 25% en 1960. Les salles de cinéma se vident rapidement.

Taux d'équipement des ménages en télévision en France (Source : Médiamétrie) :

1954 : 1%

1962 : 25%

1974 : 80%

1990 : 94%

2008 : 97,7%

Pour satisfaire l'évolution du marché, le cinéma s'assagit et retourne vers une forme et un fonds plus classiques, plus populaire, très souvent intimiste. La majorité des grands réalisateurs de la Nouvelle Vague sont toujours présents mais s'adaptent à la demande : François Truffaut (L'Enfant sauvage, L'Histoire d'Adèle H, La Nuit américaine), Alain Resnais (Providence), Claude Chabrol (Le Boucher, Violette Nozière), Eric Rohmer (La Marquise d'O, Perceval le Gallois).

Le cinéma des années 70 observe la vie et décline le quotidien des Français : les crises au sein de la famille et du couple, les problèmes sociaux notamment le chômage ou l'identité culturelle.

Claude Sautet (Les Choses de la vie, Max et les ferrailleurs, César et Rosalie, Vincent, Paul et les autres) et Bertrand Tavernier (Le Juge et l'assassin, l'Horloger de Saint Paul) illustrent bien cette tendance. Le star-système revient également en force et les spectateurs ne se lassent pas de voir Romy Schneider, Catherine Deneuve, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo ou Yves Montand sur petit ou grand écran.

Fort des événements de mai 68, le cinéma des années 70 est également et peut-être surtout un cinéma militant et revendicateur. Nombreux sont les réalisateurs qui, engagés politiquement, désirent utiliser le cinéma à d'autres fins que celle de divertir. La génération des années 70 a le sentiment que son devoir est d'informer les spectateurs et les faire réfléchir. Ils désirent utiliser la caméra comme témoin de la société et dénoncer ses travers : le pouvoir, les manipulations politiques, la corruption, la violence, le racisme, le chômage. Le cinéma permet également de revisiter l'histoire (Le Chagrin et la pitié de Max Ophüls, 1969 - Lacombe Lucien de Louis Malle, Stavisky d'Alain Resnais - Avoir 20 ans dans les Aures de René Vautier). Les films sont sombres et les fictions sont particulièrement riches en intrigues policières.

Par ailleurs, la libéralisation des mœurs des années 70 se répercute sur le cinéma et les derniers tabous sont levés. La sexualité se montre à l'écran et certains films bouleversent toutes les conventions sociales notamment le film de Bertrand Tavernier "Les Valseuses", film emblématique des années 70 qui a révélé Gérard Depardieu, "Le Dernier tango à Paris" de Bernardo Bertolucci ou "La Grande bouffe" de Marco Ferreri. On assiste également à l'apparition d'un nouveau genre de film, le film érotique avec la série des "Emmanuelle" (1973) et en 1974, la censure est supprimée. Le film X

(pornographique) apparaît peu après. Ce changement des mentalités permet enfin aux femmes d'accéder enfin derrière la caméra : "Molière" et "1789" d'Ariane Mnouchkine, "India Song" de Marguerite Duras, "Qu'est-ce qu'elles veulent" de Coline Serreau.

Enfin, beaucoup de comédies seront produites dans ces années 70 avec notamment l'extraordinaire Louis de Funès (Le Gendarme de Saint-Tropez, La Folie des grandeurs, l'Aile ou la cuisse, les Aventures de Rabbi Jacob), ou l'équipe du Splendid à la fin des années 70 avec leurs trois films cultes : Les Bronzés, Les Bronzés font du ski, Le Père Noël est une ordure (1982).

Le cinéma des années 70 est donc un cinéma libéré de toutes règles et qui se veut être le reflet de la réalité et de la société.

Acteurs: Yves Montand, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Gérard Depardieu, Michel Serrault, Claude Brasseur, Philippe Noiret, Michel Piccoli, Patrick Deweare, Jean Rochefort Actrices: Catherine Deneuve, Romy Schneider, Miou-Miou, Isabelle Huppert, Annie Girardot, Marlène Jobert

## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Comment le cinéma français a-t-il gagné en liberté au début des années 70 ?
2. Pourquoi le public boude-t-il les films d'auteurs ?
3. Pourquoi les Français préfèrent-ils rester chez eux ?
4. De quoi parlent les films des années 70 ?
5. Que font les réalisateurs de la Nouvelle Vague ?
6. Quelles sont les conséquences de la libéralisation des mœurs sur le cinéma ?
7. Que permet le changement de mentalités pour les femmes ?
8. En résumé, comment est le cinéma des années 70 ?

## Le cinéma des années 80: Le cinéma spectacle

Le développement et la banalisation des clips, des jeux vidéo, de la publicité et des effets spéciaux, amènent le public à rechercher un cinéma plus visuel et plus rythmé. La génération des années 80 est celle de l'image, des films de science-fiction, des films fantastiques et d'aventures. Le cinéma devient spectacle. Les États-Unis s'imposent facilement avec leur "Star wars" (1977), "Indiana Jones" (1981), "Rambo" (1982) et autre "Blade Runner" (1982). En 10 ans, la part de marché des films américains double et passe de 30 % en 1980 à près de 60% en 1990.

La raison principale de cette crise est essentiellement économique. Les cinéastes français ont beaucoup moins de moyens financiers que leurs confrères américains. Le budget moyen d'un film français est en moyenne 10 fois inférieur à celui d'un film d'outre-atlantique. Face à ce challenge économique, le gouvernement décide d'intervenir et subventionne généreusement un système en perte de vitesse. Parallèlement, les chaînes de télévision commencent à s'associer à certains projets cinématographiques s'assurant ainsi l'exclusivité de la distribution à la télévision.

C'est le début des co-productions (En 1988, 53% des films français ont été co-produits avec des chaînes de télévision).

La deuxième raison de cette crise est liée au contenu des films. Le cinéma français n'arrive plus à séduire son public. Il souffre d'une image de cinéma trop intellectuel et pas assez divertissant. Le contraste avec les films américains est flagrant. Il faut dire que depuis l'arrivée de la Nouvelle Vague (c'est-à-dire depuis plus de 20 ans), les réalisateurs ont dicté leur loi : ils ont fait et montré ce qu'ils voulaient et ils en paient maintenant le prix. Le public les boude. Au début des années 80, le décalage entre l'offre et la demande est évident. Le cinéma n'est plus à l'écoute de son public.

Enfin, l'arrivée du magnétoscope et de la chaîne privée Canal+ au sein des foyers, incite les Français à rester chez eux. Face à cette désaffection, Le ministère de la culture crée "La fête du cinéma" en 1985. Cette célébration du cinéma, unique au monde, permet aux spectateurs de voir des films au cinéma à prix extrêmement réduit pendant 3 jours. C'est un grand succès mais c'est très limité dans le temps.

Les années 80 marquent l'émergence des films à gros budgets : les superproductions. Pour faciliter l'exportation, certains réalisateurs n'hésitent pas à tourner directement en anglais avec des acteurs américains tel Jean-Jacques Annaud (La Guerre du feu - 1981, Le Nom de la rose - 1986, L'Amant - 1991), décision pour laquelle il a été largement critiqué. Idem pour Luc Besson qui n'hésite pas à tourner des films "à l'américaine" : superproduction, beaucoup d'action, sexe, rythme soutenu, tournages en anglais. Son film "Le Grand bleu" est sans nul doute le film culte de la génération 80. Il est intéressant de noter que le film a deux fins possibles pour satisfaire tous les publics : la française (ouverte) et l'américaine (heureuse)...

On retiendra également le nom de 2 nouveaux arrivants dans le panorama cinématographique français qui s'imposent dès leur premier film :

- Jean-Jacques Beineix avec "Diva" en 1981 puis "37,2 le matin" en 1986
- Léos Carax avec "Boys meet girls" puis "Mauvais sang" et "Les Amants du pont-neuf".

D'autres réalisateurs confirment leur talent tels Claude Zidi, Claude Berri, Maurice Pialat, Patrice Leconte ou Bertrand Blier. De même, les pionniers de la Nouvelle Vague continuent de produire même si cela signifie retourner à un cinéma plus classique.

Malgré la pression budgétaire, les années 80 sont riches en succès commerciaux : "La Boum" avec Sophie Marceau, film référence de tous les

adolescents, "Le Dernier métro" film aux 10 césars de François Truffaut, "Jean de Florette" et "Manon des sources" ou "Tchao pantin" de Claude Berri

Les succès permettent de découvrir de nouveaux visages tels Isabelle Adjani, Sophie Marceau, Emmanuelle Béart, Sandrine Bonnaire, Juliette Binoche chez les femmes et Daniel Auteuil, Richard Anconina, Christophe Lambert chez les hommes.

Le dynamisme est malgré tout plus marqué dans les comédies. Un groupe de jeunes comédiens issus du café-théâtre, la troupe du Splendid, déjà fort de leur succès avec "Les Bronzés" en 1978 récidivent avec le cultissime "Le Père Noël est une ordure" satire de la société lors des fêtes de Noël. Ainsi apparaît une nouvelle forme d'humour, basée sur une analyse plus grinçante de la société et des diverses couches sociales. Le concept est repris avec succès dans "La Vie est un long fleuve tranquille" par Etienne Chatilliez. Coline Serreau se fait également remarquer avec "3 Hommes et un couffin". Enfin, Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro permettent aux spectateurs d'entrer dans un monde futuriste noir avec "Delicatessen" et "La Cité des enfants perdus"

Parallèlement, les autres formes de cinéma, moins commerciales, continuent de produire même si leur public est moins large et leur survie plus difficile. Les aides financières du gouvernement permettent ainsi à toutes les formes de cinéma d'exister, de co-exister et d'expérimenter.

## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Comment est la génération des années 80 ?
2. Quelle est la part de marché des films américains en 1980 ? Et en 1990 ?
3. Pourquoi la France a-t-elle du mal à soutenir la concurrence ?
4. Que veut dire le terme "co-production" ?
5. Pourquoi la fête du cinéma a-t-elle été créée ?
6. Pourquoi Jean-Jacques Annaud est-il critiqué ?
7. En quoi Luc Besson est-il différent ?
8. Quel genre cinématographique domine dans les années 80 ?
9. Quelle nouvelle forme d'humour apparaît ?



## Des années 90 au début des années 2000 : le cinéma fait de de la Résistance

Après la crise des années 80, le cinéma français des années 90 est un cinéma en mutation qui tente de trouver sa place dans un contexte extrêmement compétitif :

- La part de marché des films américains avoisine les 60%
- Les nouvelles formes de distribution de l'image (télévision, chaînes privées, câble, magnétoscope, lecteur DVD, internet) permettent au spectateur de bénéficier d'une programmation variée et choisie dans d'excellentes conditions (home-vidéo, écrans 16/9ème, ordinateurs)

Le public devient donc de plus en plus exigeant et ne se déplace dans les salles de cinéma que pour voir des films qui méritent le déplacement.

La loi du marché dictant ses règles, la priorité devient donc de satisfaire le public avec des films capables de rivaliser avec les super-productions américaines. Les considérations financières deviennent essentielles : Faire un film pour qu'il marche et qu'il rapporte de l'argent ! Le cinéma devient un business et les producteurs ont de plus en plus de pouvoirs.

Dorénavant, le marketing et la promotion du film deviennent un élément essentiel au même titre que le choix des acteurs, l'histoire du film ou le réalisateur.

L'industrialisation du cinéma se traduit également par l'apparition dans les années 90 des multiplexes, énormes complexes de salles avec un confort et une qualité de son et d'image irréprochables. Dans ces multiplexes, les films grand public français trouvent leur place auprès des blockbusters

américains tandis que les petits films ou films d'auteur sont distribués dans les cinémas indépendants.

Aussi, il n'est pas surprenant que les films français qui ont le mieux marché dans les années 90 soient des films à gros budget.

5 genres dominent la décennie :

- Les adaptations littéraires : *Germinal*, *La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère*

- Les histoires sur fond historique : *Ridicule*, *Est/Ouest*, *Une Femme française*, *Le Pacte des loups*

- Les films historiques : *Camille Claudel*, *Lucie Aubrac*, *Jeanne d'Arc*

- Les comédies : *Les Visiteurs*, *Le Dîner de cons*, *Le Placard*, *La Vérité si je mens* (et sa suite),

*Astérix et Obélix contre Jules César*, *Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*

- les films sur les problèmes société (le chômage, le racisme) : *La Haine*

D'ailleurs, si on regarde les succès commerciaux de toute l'histoire du cinéma français, on constate que presque tous sont des comédies et que 5 films sur 6 ont été réalisés depuis les années 90 :

*La Grande Vadrouille* (1966)

*Les Visiteurs* (1993)

*Astérix et Obélix contre Jules César* (1999)

*Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* (2001)

*Astérix et Obélix : opération Cléopâtre* (2002)

*Bienvenue chez les Ch'tis* (2008)

Heureusement, la diversité audiovisuelle peut survivre grâce aux subventions de l'état et de jeunes réalisateurs peuvent percer. Les films sont plus personnels et traitent le plus souvent des problèmes de société.

Deux films marquent particulièrement la décennie 90 :

- "Les Nuits fauves" de Cyril Collard. Le film est largement autobiographique. Le jeune réalisateur meurt du virus une semaine avant la cérémonie des César où il obtient le César du meilleur film.

- "La Haine" de Matthieu Kassovitz qui met en évidence le problème des banlieues et de l'intégration sociale en France.

Depuis quelques années, quelques films ont permis de réconcilier le public avec le cinéma français tel :

- "Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain" (2001) "Un Long dimanche de fiançailles" (2004, le film le plus cher de l'histoire du cinéma français) de Jean-Pierre Jeunet

- "Les Choristes" (2004, premier long métrage de Christophe Barratier)

- et surtout l'incroyable Bienvenus chez les Chtis (2008) qui a fait plus de 20 millions d'entrées et détient ainsi à ce jour le record historique en France.

Le cinéma français semble retrouver sa place dans le coeur des Français. La part de marché des films américains semble s'être stabilisée entre 50% et 55% du marché. Tous les styles coexistent même si les grandes productions semblent plus rentables et attirent un public plus large.

Parallèlement, les acteurs français des années 90 s'exportent de plus en plus :

Emmanuelle Béart (Mission Impossible), Sophie Marceau (Braveheart, The World is not Enough, Lost and Found), Vincent Cassel (Nadia, Ocean 12, Ocean 13) Jean Reno (Ronin, Godzilla, Mission impossible, Da Vinci code), Juliette Binoche (The English Patient, Chocolat), Julie Delpy (Before Sunset, Before Sunrise), Judith Godrèche (The Man in the Iron Mask), Virginie Ledoyen (The Beach), Audrey Tatou (Da Vinci Code), Marion Cotillard (Big Fish).

À la fin des années 90 et au début des années 2000, le challenge du cinéma français est de trouver un équilibre entre rentabilité et la sauvegarde de la liberté artistique et il semble avoir réussi même si cet équilibre est fragile. L'industrie cinématographique française est la première en Europe et maintient sa 3ème place au niveau international derrière l'Inde et les Etats-Unis.

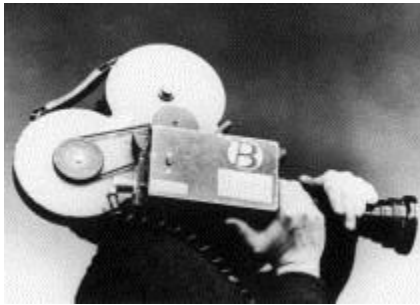
Acteurs: Vincent Cassel, Benoît Magimel, Christian Clavier, Gérard Depardieu, Jean Réno, Guillaume Canet Actrices: Audrey Tatou, Sophie Marceau, Emmanuelle Béart, Emmanuelle Devos, Emmanuelle Seigner, Ludivine Sagnier, Marion Cotillard, Virginie Ledoyen

## COMPRÉHENSION DE TEXTE

Répondez aux questions suivantes :

1. Pourquoi le marché est-il considéré être compétitif ?
2. Quelle est la priorité du cinéma français ?
3. Que sont les multiplexes ?
4. Quels genres cinématographiques dominent le cinéma français ?
5. Que fait l'état pour soutenir le cinéma français ?
6. Si on regarde les succès commerciaux de l'histoire du cinéma français, quel genre domine ?
7. Quel est le film le plus cher du cinéma français ?
8. Quel film français détient le record historique d'entrées en France ?
9. Que font les acteurs et actrices français ?
10. Quelle est la place du cinéma français au début des années 2000 ?

## Histoire des salles de cinéma



Le cinéma a connu des débuts incertains. Pourtant, il est aujourd'hui le spectacle le plus populaire. De 1895 à aujourd'hui, il n'y a pas eu une seule année sans production cinématographique, c'est dire l'importance de cet art au sein de notre société.

Il faut concevoir la naissance du cinéma comme le fruit d'un long processus qui couvre tout le XIXe siècle. Il s'agit d'une rencontre entre la science et l'apparition de la culture de masse. Mais, il ne faut pas se méprendre, on ne peut pas encore parler d'art à cette époque. Il s'agit encore d'une technique, que ce soit pour le public ou pour les créateurs. Les spectateurs vont voir ce spectacle pour apercevoir cette « curiosité » dont on parle tant.

La première projection publique et payante a lieu à Paris au salon indien le 28 décembre 1895. Cette date marque symboliquement la naissance du cinématographe. Cependant, les frères Lumière ne sont pas les seuls créateurs du cinéma, c'est une invention collective. Par ailleurs, l'originalité de l'invention de cette machine est qu'elle coïncide avec la naissance d'un spectacle. Au cours du premier semestre 1896, le Cinématographe Lumière remporte un franc succès dans les capitales et les grandes villes du monde. Les projections se multiplient dans les villes et les foires française.

En outre, la spécificité du spectacle cinématographique est telle que les premières œuvres ont mal vieilli. Cela tient du fait que le cinéma connaît une tension depuis ses débuts entre ses composantes techniques et

artistiques. Les techniques évoluent, modifiant les contraintes imposées à l'art et les standards attendus du public. Il y a un siècle, les films n'avaient rien à voir avec ce que nous voyons aujourd'hui sur un écran. Ils étaient par ailleurs beaucoup plus descriptifs et moins narratifs. Alors que l'on peut toujours prendre plaisir à lire un livre de Balzac ou Zola, voir une pièce de théâtre de Molière ou voir un spectacle chorégraphié par Marius Petipa, il est difficile de regarder un des premiers films sans vous sentir venir d'une autre époque.

J'ai voulu m'intéresser à la naissance des salles de cinéma parce qu'elles sont le seul lieu de rencontre possible entre le producteur d'images animés et son public, à une époque où la télévision et les supports vidéo répandus n'existaient pas encore. Le spectacle cinématographique mettra quelques années après sa création avant d'avoir son propre lieu de diffusion. Il subsiste au début de la création du cinématographe une période de transition, où le cinéma est un spectacle hébergé dans d'autres lieux de diffusions culturelles. Mon champs d'études sera donc les vingt premières années du cinéma et plus particulièrement l'acquisition des salles de cinéma au cours de cette période de 1895-1914.

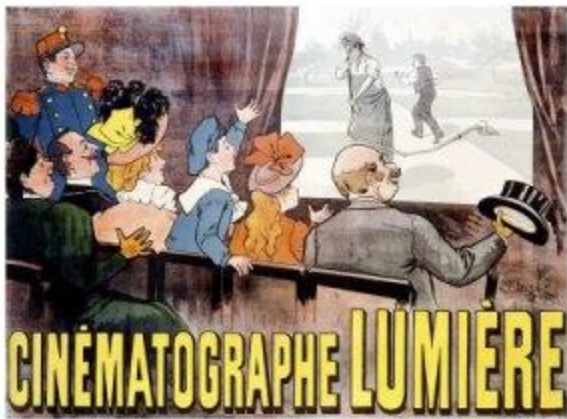
Par conséquent, nous nous demanderons comment le cinéma s'est émancipé par rapport aux autres arts et acquis ses lieux propres de diffusions durant cette période cruciale ?

Dans un premier temps, nous étudierons le temps des premières projections, entre 1895 et 1907. Dans un deuxième temps, nous parlerons du grand essor du cinéma qui s'accompagne d'une sédentarisation et d'une émancipation du spectacle cinématographique sur la période 1907-1914.

### *I- Le temps des premières projections : 1895-1907*

Auguste et Louis Lumière veulent rentabiliser rapidement leur machine en laquelle ils ont une confiance relative. Louis Lumière confia un jour « Ce n'est pas une situation d'avenir que nous offrons, c'est plutôt un un métier de forain, cela peut durer six mois, une année peut-être, peut-être moins... ».

## 1- Les établissements liés aux Frères Lumière



Le cinématographe Lumière se trouve au 6, boulevard Saint-Denis dans le 10e arrondissement de Paris. Il ressemble à une boutique plutôt qu'aux cinématographes qui apparaîtront quelques années plus tard.

L'établissement ouvre ses portes en 1896 et fut exploité en tant que cinématographe Lumière jusqu'en 1901. C'est assez rare pour l'époque qu'un lieu dédié au cinéma tienne aussi longtemps. Par la suite, l'établissement prendra plusieurs noms comme par exemple « Le Select », le « Grand Cinéma Saint-Denis », « Pathé-Journal ». Il termina son activité en 1990 comme cinéma pornographique.

D'autres établissements sont liés aux frères Lumière comme le fameux « Salon Indien » situé sur les grands Boulevards de Paris, où la première séance de cinéma publique et payante à eu lieu, le cinématographe Lumière des grands magasins Dufayel à Paris, le Cinématographe Lumière du 1, rue de la République à Lyon, mais aussi la « salle des dépêches » du *Progrès* à Lyon.



Les films qui sont proposés par les cinématographes Lumière sont des films descriptifs, qui retranscrivent la réalité comme *Le Pèlerinage de Lourdes* ou *Les pompiers anglais*.

La concurrence commence à Paris pour le cinématographe Lumière. En effet, au 8, boulevard Bonne nouvelle, à quelques mètres de là, les Frères Bégueine avaient installé un cinématographe dans leur musée de cire en 1897. Ils offraient en plus de la projection des vingt tableaux de la maison Lumière, les attractions de leur musée, et tout cela pour 50 centimes.

Après 1900, la production filmique de la maison Lumière baisse très fortement. Le renouvellement des programmes devient difficile, d'où leur fermeture en 1901.

## 2- Statut de spectacle hébergé durant les premières années

Le cinéma a un statut de spectacle « hébergé » durant les douze premières années. le cinéma n'est pas le plus important dans le programme proposé. Il n'y a que quelques exceptions comme le cinématographe Lumière ou de rares concurrents qui arrivent à exister plus d'une année et qui donnaient de courts programmes composés uniquement de films, mais cela reste à la marge.



Par exemple, George Méliès commence la projection de ses films en 1896 dans le Théâtre Robert-Houdin, au sein d'une petite salle qui servait aussi à ses prestidigitations. De plus, à partir du 28 février 1899 le musée Grévin propose la projection de films en plus de la visite de son musée. Le cinéma

est alors un spectacle autonome qui était facturé indépendamment du musée au public tout comme pour le Théâtre où Méliès projetait ses films. Jusqu'en 1907, l'exploitation cinématographique n'est pas organisée. Les films sont diffusés dans des locaux inutilisés, des annexes de cafés, des cafés-concerts, des music-halls, des théâtres, des casinos, des musées de cire, des cirques et des théâtres forains. En février 1898 on pouvait même assister à des projections cinématographiques au Palais des Glaces, sur les Champs-Élysée.

Dans ces différentes salles de projection temporaires, le programme ne durait jamais plus de trente minutes. De plus, il est difficile de caractériser le public des premières projections. C'est un public occasionnel, il n'est pas du tout homogène. Le cinéma n'est pas encore un divertissement stable, il n'a pas encore de « public » à proprement parler. Au début, le cinéma était considéré comme un spectacle de curiosité. On s'y rendait simplement pour voir à quoi cette technique ressemblait.

Le cinéma apparaît sur la façade de nombreux concerts de quartier, notamment dans les grandes villes. Dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, les *Variétés Parisiennes* accueillaient des divertissements cinématographiques mais cela deviendra plus tard une salle à part entière en 1934. Les directeurs engageaient les tourneurs comme des chanteurs ou autres artistes, pour des périodes plus ou moins importantes. *Le Concert* du XX<sup>e</sup> siècle dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris traita avec le *Royal-Ciné-Universel* en 1906 et début 1907, mais aussi avec le *Cinéma Moderne*. Ces prestataires apportaient les films, le projecteur, voire même l'écran selon certains cas.

Les tourneurs cherchaient à obtenir des contrats dans des salles polyvalentes et des cirques. En effet, beaucoup de villes à l'époque disposaient d'un cirque. Des scènes étaient souvent installées pour accueillir des troupes de théâtre ou de variété. Il était donc possible de rajouter un

écran. Quand on en 1907 le cinéma connut un essor considérable, beaucoup de cirques ont été transformés en véritables salles de projection cinématographique.

Par ailleurs, on remarque qu'à partir de 1907, les entreprises qui organisaient des représentations cinématographiques dans les salles des grandes villes commencent à faire des séjours de plus en plus longs. On passe alors d'une exploitation au coup par coup à une exploitation régulière. C'est une période de transition avant que le cinéma n'ait son propre lieu de diffusion.

### **3-Foires et forains**

Dès 1896 le cinéma avait rejoint les baraques foraines. Les forains s'installaient là où il y avait du monde. Mais il pouvaient aussi arriver que les forains s'installent en dehors de toute foire, c'est-à-dire en dehors de toute fête ou événement. Ils évitaient ainsi la concurrence mais il en résulte une fréquentation moins forte..

Les exploitants forains de cinéma avaient leurs propres installations, ils ne demandaient aux communes qu'un emplacement à louer pour y monter leur loge. Le prix d'entrée était de 20 centimes de francs mais c'est un prix d'appel qui correspond aux moins bonnes places. Le prix des bonnes places pouvaient atteindre jusqu'à 1 franc. .

Ernest Grenier est un personnage important dans le monde du cinéma forain de l'époque. C'était un forain adepte des nouvelles technologies de son temps. C'est à la foire d'automne de Saint-Nazaire en 1896 qu'il est l'un des premiers forains à introduire le cinéma dans son théâtre. Il fait découvrir entre autres, « l'arrivée d'un chemin de fer et le débarquement des voyageurs » aux spectateurs. Par ailleurs, il crée un Théâtre Électrique qui présentait « le chronophotographe Grenier ». En 1910, le théâtre Grenier comptait 400 places dont 334 numérotées qu'on pouvait réserver jusqu'à deux jours à l'avance. Quels films sont présentés au Théâtre Électrique ?

**Des films de George Méliès :**

- Barbe-bleu*, 1901
- Cendrillon* 1899
- Éruption volcanique de la Martinique*, 1902
- Le petit chaperon rouge*, 1901
- Rêve de Noël*, 1900
- Catastrophe du Pax*, 1902

**Des films de Charles Pathé**

- Voyage de M. Loubet en Russie*, 1902
- Histoire d'un crime*, 1901
- Quo Vadis ?*, 1901
- Les victimes de l'alcoolisme*, 1902
- Les courses automobiles*, 1902

Les Greniers ont rayonné dans le quart nord-ouest, se rendant de foire en foire, entre 1897 et 1913. Mais avant la Première Guerre mondiale, l'entreprise de plusieurs forains fut stoppée. La période faste du cinéma ambulancier s'arrête.

## II- Le grand essor du cinéma : sédentarisation et émancipation du spectacle cinématographiques (1907-1914)

### 1- Les premières salles



La presse écrite commence à s'intéresser de près au cinéma. Ainsi, le *Petit Journal*, un des titres les plus importants de l'époque, ouvre sa propre salle en 1904. Elle annonce une transition au sein du développement de l'industrie cinématographique. Il faut noter par ailleurs, qu'elle n'appartient à aucune firme. Elle est beaucoup plus grande que celle des cinématographes des premiers temps. Elle servait aussi à d'autres spectacles mais le cinéma prit une place de plus en plus importante. En 1921, la salle est mise en location et le cinéma Lafayette s'y installa.

Les premières salles n'auraient pas été ouvertes sans l'audace de quelques personnages importants, qui ont eu foi en l'avenir de cette nouvelle technique. Par exemple, Lucien Vives ouvrit le *Cinéma-Théâtre* le 15 juin 1906. Il possédait déjà un magasin de phonographe lorsqu'il décida d'ouvrir son propre cinéma. Mais faute d'argent, Gaumont lui reprit son cinéma deux ans après. La salle devint un lieu de promotion de son procédé de synchronisation disque-film, le Chronophone. La salle prit le nom de *Chronophone-Gaumont* avant de devenir le *Gaumont-Théâtre*.

Mais il y eu également Edmond Benoit-Lévy. Ancien avocat d'affaires, il fonde avec un juriste, Emile Guégan et l'ingénieur-conseil de Pathé, Charles François Dussaud, « la Société anonyme pour exploiter le cinématographe Pathé ». Cette société se proposait de créer un réseau de cinémas au sein de la capitale. La première salle se situait au 5, boulevard Montmartre et ouvrit ses portes le 14 décembre 1906. L'une des premières idées d'Edmond Benoit-Lévy est de faire des salles confortables. Il a l'intime conviction que cela anoblira le cinéma et favorisera le rapprochement entre le public et les artistes.

Les trois premières salles fixes qui ont ouvertes à Paris (Le Théâtre Cinématographe Pathé, le Kinema-Théâtre Gab-Ka et l'Alhambra du boulevard de la Vilette) ouvrent la voie à un phénomène qui va se généraliser. La dimension des salles est encore modeste, jamais plus de 300 places. Ces salles seront suivies par beaucoup d'autres peu de temps après. En 1907, Paris compte déjà une centaine de lieu de projection.

Mais Paris n'est pas la seule ville à avoir profité de l'engouement cinématographique. Une autre salle importante dans l'histoire du cinéma et qui montre que les belles salles ne se trouvaient pas seulement à Paris est celle du *Cinema Modern Theater* de Lyon. C'est Alexandre Rota, un ancien industriel Italien, qui fit transformer cet ancien restaurant en salle de cinéma.

Napoléon Rancy, autre personnage important dans l'histoire du cinéma, prend la décision de transformer un ancien bazar du bon marché de Toulouse en cinéma. Il prendra plusieurs noms : *Le Phono-cinéma-théâtre Rancy*, *le Palace Cinéma-Théâtre* puis le *Grand Cinéma Alsace*. Il ouvrit ses portes le 9 décembre 1906. Les programmes étaient des films Pathé et les séances duraient en général une heure.

Il faut noter que l'apparition de ces premières salles de cinémas n'exclut pas la continuité avec des pratiques antérieures. En effet, les salles citées précédemment sont des salles pionnières qui se situaient dans des grandes villes, dans des quartiers centraux où il y avait un véritable brassage de population, donc à des endroits stratégiques. Cependant, dans des villes

plus petites, les pratiques antérieures se perpétuent encore : foires, cinémas dans des lieux autres comme cafés-concert, etc.

## 2) Des salles entièrement nouvelles, créées pour le spectacle cinématographique

Dans les grandes villes on voit des établissements se créer, entièrement nouveaux. Par exemple, La Société du Cinéma National construit une très belle salle à Montpellier. Elle ouvre le 6 Janvier 1909. Sa façade est en pierre de taille et décoration assez sobre. Il n'y a pas encore de grande surface permettant de poser de larges affiches de film, mais deux petits cadres de pierre pour poser des affichettes. La salle est composée d'un parterre et de balcons permettant de recevoir jusqu'à 900 spectateurs.

Les cinémas nouvellement construits se différencient très peu des décors des théâtres, *music-halls* ou des salles de concert : il n'y a pas encore de réflexion sur les besoins spécifiques du cinéma. On se calque sur les besoins des autres arts proches, donc le théâtre. Les salles sont encore « à l'italienne » et les affiches ne sont pas adaptées. Un autre exemple de salle créée exclusivement pour le cinéma : Le *Mondial Cinéma* de Lille-Wazemmes. Le cinéma disposait d'une grande salle, environ 1200 places. Cependant, le parterre était dépourvu de déclivité, ce qui n'était pas très pratique pour visionner un film. Le *Kurssal Cinéma* de Marseille ouvre ses portes le 18 avril 1908. Il a été construit dans un immeuble en pierre de taille, il avait trois portes à petits carreaux. L'établissement avait un aspect cosu. La décoration classique de la salle montrait clairement que ce cinéma s'adressait à une clientèle bourgeoise des théâtres. Elle aussi était construite comme un théâtre à l'italienne.

Les films qui sortent à cette époque duraient entre cinq et quinze minutes et constituaient un programme de 1910 mètres (soit une projection de une heure et trente-trois minutes). La variété des programmes était très importante pour l'époque afin d'attirer le plus de spectateurs possibles, quelque soit l'âge ou la condition sociale. Les prix s'échelonnaient de 1F50 pour les premières qui avaient accès à la terrasse, 1F pour les places du parterre et 0.50F pour les secondes

### 3- Le cinéma en banlieue

Les premières salles de cinéma sédentaires ont pour la plupart ouvert au cœur des grandes villes. Cependant, les arrondissements les plus populaires de la capitale n'ont pas eu à patienter très longtemps avant d'avoir leurs propres cinémas puisque dès 1907 des lieux de diffusions ouvrirent dans le 18e, 19e et 20e arrondissement de Paris. Les quartiers périphériques de Lyon et de Toulon durent patienter un peu plus.

À Bordeaux, deux salles ouvrirent leur porte en juin et septembre 1907 dans le centre. Le Cinéma National Pathé s'installa au mois d'octobre dans un théâtre de quartier. Il n'investit le centre que plusieurs mois après.

Le Casino-Cinéma de Pantin, quant à lui, se construisit en 1908. Il se situe sur deux communes, celles de Pantin et d'Aubervilliers. Le public était une population ouvrière, au rendez-vous du spectacle cinématographique si l'on en juge la pérennité de cet établissement. Des transformations en 1932, 1947, une reconstruction complète en 1957 et la survie jusqu'à nos jours montrent bien le succès du cinéma dans ces communes. La salle comportait des ornements décoratifs de même que sur sa façade. On pouvait apercevoir des cariatides, des angelots mais aussi des masques et guirlandes. Eros se situait au dessus des fenêtres latérales et trois angelots déployaient la toile-écran. Cependant, malgré toute cette décoration, aucune place n'avait été prévue pour disposer les grandes affiches sur la façade.

Beaucoup de banlieues parisiennes ne furent pas pourvue dès 1908 de salles de cinéma, à proprement parlé. À la place, des solutions se mettent en place pour patienter. Un nombre important de salles ouvrent à partir des années 1910. Ce mouvement est interrompu pendant la guerre mais reprend juste après. La façade était le plus souvent le seul luxe du cinéma de banlieue. Parfois, par souci d'économie, la façade restait nue comme celle du Casino D'Ivry-sur-Seine.



Les banlieues étaient beaucoup moins peuplées que de nos jours. Pourtant, les établissements avaient une capacité de plus de 1000 places, la plupart du temps. Par conséquent, les salles se réduisaient petit à petit pour mettre en place des nouvelles réglementations de sécurité mais aussi pour se concentrer vers plus de confort. Les cinémas des quartiers périphériques étaient bien plus grands que les cinémas des grandes villes. Mais, cela ne correspondait pas à une demande.

En conclusion, le cinéma était au début considéré comme une simple technique et pas comme un divertissement à part entière. Il occupait des lieux d'emprunt divers durant les premières années de la création du cinématographe. Mais à partir de 1907, le cinéma acquiert ses lettres de noblesses et des lieux réservés exclusivement à sa diffusion commencent à être construits.

Le cinéma burlesque occupe une place à part dans l'espace du cinéma muet. Il sera mondialement reconnu. Un réalisateur et acteur français devient célèbre et influence Charlie Chaplin lui-même, il s'appelle Max Linder. Après l'avènement du cinéma parlant, C. Chaplin et B. Keaton suivront deux voies diamétralement opposées : Chaplin après avoir résisté longtemps réalise avec succès des films parlant et abandonne le personnage de Charlot, Keaton ne parvient pas à s'émanciper du cinéma muet et n'apparaît plus que dans des films considérés comme mineurs. Avant que le cinéma parlant ne déferle dans les salles obscures à la fin des années 1920, le muet va connaître ses dernières, mais aussi ses plus glorieuses, années d'existence. C'est aussi à partir de 1914 que les studios hollywoodiens vont, par leur organisation et leur rayonnement, s'imposer comme le temple du septième art et, grâce à l'interruption de la production européenne durant la guerre, ils exporteront de nombreux films, notamment les mises en scène burlesques qui assureront leur triomphe planétaire. Sur le vieux continent, le cinéma évolue différemment selon les pays : l'expressionnisme voit le jour en Allemagne, l'impressionnisme apparaît, lui, en France, tandis qu'en Russie se développe une production privilégiant le travail sur les effets du montage.

L'émergence des films parlants (1929-1945) : A l'heure où la bourse new-yorkaise s'effondre, le cinéma parlant s'installe dans le célèbre quartier de Los Angeles, Hollywood, dont la simple évocation du nom suffira désormais à faire rêver le monde entier. Puis la sonorisation des films gagne ensuite les salles obscures européennes, et le septième art français se distingue alors, outre la gaieté de ses bandes originales, par la grande importance qu'il accorde aux dialogues. Parallèlement, dans les pays dirigés par un régime totalitaire, le cinéma, que ce soit pendant les années 1930 ou durant la guerre, se voit tour à tour devenir un refuge loin de la réalité, un moyen de propagande, et une voix qui s'élève pour dénoncer la terreur des pouvoirs despotiques. Enfin, entre 1939 et 1945, les studios hollywoodiens sont, la quantité impressionnante de films produits en témoigne, au sommet de leur gloire.

On parle de la période classique du cinéma hollywoodien des années 1930 à 1950. Dans ces années-là se construit le mythe des stars du cinéma. C'est le début de l'hégémonie du cinéma américain et des grands studios qui créent les grandes stars hollywoodiennes. Le cinéma atteint son âge d'or dans les années 1950 à 1970, ensuite avec la multiplication des téléviseurs au sein des familles, les salles obscures perdent de nombreux spectateurs et le septième art n'attire plus les foules des spectateurs. Une nouvelle conception du cinéma apparaît avec des films qui coûtent moins cher et qui ne présentent pas de grandes stars.

**L'arrivée de la couleur dans les salles (1945-1960):**

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le cinéma va connaître un de ses bouleversements majeurs dû à l'émergence du néoréalisme italien, dont la force est

d'annoncer une nouvelle approche de la mise en scène. Au cours des années 1950, ce mouvement aura pour écho les premiers véritables films dits "d'auteur", qui se

développent un peu partout en Europe, mais ont, bien qu'ils influenceront les cinéastes des nouvelles vagues de la prochaine décennie, du mal à s'imposer face à la majorité de

la production, standardisée, dénotant une certaine sclérose du cinéma. Outre Atlantique, malgré quelques faits tendant à menacer sa suprématie, Hollywood entre, elle, dans

une période de production relativement faste, qui s'achèvera durant les années 1960, époque de sa première grande crise.

**L'âge d'or du cinéma d'auteur(1960-1974):**

Dès les années 1960, l'arrivée de nombreux jeunes cinéastes va donner une impulsion décisive à l'art cinématographique. Influencées par le néoréalisme, c'est en Europe, et

en France en particulier, que les nouvelles vagues s'affirment en revendiquant, outre une grande liberté, un retour à la réalité du moment, rompant ainsi avec le cinéma

antérieur, étouffé dans les carcans des studios. Puis cette renaissance s'étend rapidement en Amérique, où plusieurs cinéastes s'élèvent contre Hollywood et son système de

production, et créent à New-York, bien loin de Los Angeles, un courant underground qui prône l'indépendance. Les studios hollywoodiens perdent alors de leur rayonnement

et doivent faire face à leur première grande crise, eux qui, depuis plus de 40 ans déjà, régnaient sur l'industrie cinématographique mondiale.

### **Le triomphe des grosses productions (1974-1989):**

Au cours des années 1970, les Major compagnies hollywoodiennes, fortement remises en question depuis l'aube des années 1960, restructurent leur système de production

afin d'offrir, dans les salles obscures du monde entier, des superproductions au budget impressionnant. Les effets spéciaux y abondent. Parallèlement, en Europe, le cinéma

d'art et d'essai vit, grâce entre autres aux cinéastes français, son Age d'or. Puis, les Etats-Unis redevenant très influents, certains réalisateurs prennent exemple sur les

superproductions hollywoodiennes, tandis que d'autres signent, comme en Espagne, en Grande-Bretagne ou en Allemagne, des œuvres évoquant des problèmes de société.

Quant au cinéma italien, il traverse une crise esthétique, due notamment à l'absence de renouvellement de génération.

**Le cinéma sans frontière (depuis 1989):**

Dès 1989, et durant les décennies qui suivent, l'apparition de jeunes réalisateurs européens, et à travers eux l'originalité ainsi que l'inventivité de leurs œuvres, va faire connaître au cinéma un renouveau esthétique, en privilégiant entre autres la liberté et le mouvement dans la mise en scène. Aux Etats-Unis, les studios hollywoodiens, devenus en quelques années les rois des superproductions spectaculaires, assurent la majorité des projections, et seule une poignée de réalisateurs continue à présenter des œuvres en marge du système de production industriel. Mais les années 1990 sont surtout témoin de l'émergence de nombreuses cinématographies, notamment Asiatique mais aussi Africaine et Européenne, qui, jusque-là, restaient inexistantes ou relativement confidentielles. De nombreux festivals font la part belle à cette cinématographie mondiale, dont entre autre le festival international du cinéma de La Rochelle dont la particularité vient du fait qu'il ne propose aucune compétition.

**La copie cinéma numérique**

Le film n'est plus sur un support photographique, il peut utiliser plusieurs support de type informatique (disque dur, DVD, et transmission câble ou satellite). Sur ce support il y a le signal image, le son, les sous-titres et d'autres informations (méta-data) y compris de lutte contre le piratage. Bien que déjà possible aujourd'hui, le cinéma numérique va simplifier le sous-titrage qui est intégré aux données de la copie. Le projecteur enverra directement les sous-titres en fonction de la demande. L'année 2006 est un tournant décisif dans la mise en place de la projection numérique au cinéma, aussi bien aux États-Unis qu'en Europe avec la discussion d'une norme définissant les critères de qualité applicables à cette nouvelle projection. Cette révolution va bouleverser les pratiques de distribution des

films et annonce la disparition progressive du support film, y compris au tournage. Curieusement pourtant ces bouleversements techniques importants n'apportent aucune amélioration pour le spectateur. Il n'y a pas de saut qualitatif significatif pour l'instant.

### Les prémisses du septième art (1889-1914)

Arts et techniques	Invention de la pellicule souple par Goodwin et Eastman (USA)	Invention du kinéscope par <a href="#">Thomas Edison</a>	Mise au point du cinématographe par <a href="#">Louis et Auguste Lumière</a>	Les premiers effets spéciaux du cinéma	Premiers films d'animation
Dates	1889	1891	28 décembre 1895	1896 - 1913	1908
Films et réalisateurs			<a href="#">Première projection publique</a> et payante d'un film sur un écran : une dizaine de films de une minute chacun dont : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>La sortie des usines Lumière</i></li> <li>- <i>L'arroseur arrosée</i></li> <li>- <i>L'arrivée du train en gare de La Ciotat</i></li> </ul> restent les plus célèbres	De 1896 à 1913, <a href="#">Gorges Méliès</a> va réaliser et produire plus de 500 films à effets spéciaux dont : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">Voyage sur la lune (1902)</a></li> </ul>	<a href="#">Emile Cohl</a> Présentation de son <a href="#">premier dessin animé</a> cinématographique au Théâtre du Gymnase à Paris le 17 août 1908

L'apogée du cinéma muet (1914-1929)				
Arts et techniques	La caméra inventée par les frères Lumière et le système d'entraînement des films subira des améliorations au cours du XXème siècle mais la technique de base restera toujours la même jusqu'à l'avènement de l'image numérique.			
Dates	1914	1921	1922	1925
Films et réalisateurs	<a href="#">Charlie Chaplin</a> crée le personnage de <a href="#">Charlot</a> et commence à tourner des courts métrages	<a href="#">Le Kid</a> de Charlie Chaplin Courts métrages de Buster Keaton dont le nom à l'écran est Malec <a href="#">Malec forgeron</a>	<a href="#">Nanouk l'esquimau</a> de Robert J. Flaherty Une des premières fiction documentaire	<a href="#">La Ruée vers l'or</a> de Charlie Chaplin <a href="#">Le cuirassé Potemkine</a> de S.M. Eisenstein <a href="#">Go west</a> de Buster Keaton

Le cinéma burlesque occupe une place à part dans l'espace du cinéma muet. Il sera mondialement reconnu. Un réalisateur et acteur français devient célèbre et influence Charlie Chaplin lui-même, il s'appelle Max Linder. Après l'avènement du cinéma parlant, C. Chaplin et B. Keaton suivront deux voies diamétralement opposées : Chaplin après avoir résisté longtemps réalise avec succès des films parlant et abandonne le personnage de Charlot, Keaton ne parvient pas à s'émanciper du cinéma muet et n'apparaît plus que dans des films considérés comme mineurs. Avant que le cinéma parlant ne déferle dans les salles obscures à la fin des années 1920, le muet va connaître ses dernières, mais aussi ses plus glorieuses, années d'existence. C'est aussi à partir de 1914 que les studios hollywoodiens vont, par leur organisation et leur rayonnement, s'imposer comme le temple du septième art et, grâce à l'interruption de la production européenne durant la guerre, ils exporteront de nombreux films, notamment les mises en scène burlesques qui assureront leur triomphe planétaire. Sur le vieux continent,



le cinéma évolue différemment selon les pays : l'expressionnisme voit le jour en Allemagne, l'impressionnisme apparaît, lui, en France, tandis qu'en Russie se développe une production privilégiant le travail sur les effets du montage.

Émergence du cinéma parlant					
Arts et techniques	Premier film sonore parlant		Premier film parlant français		Première création de la technique au cinéma
Dates	1927	1928	1929	1931	1933
Films et réalisateurs	<u><i>Le chanteur de Jazz</i></u> d'Alan Crosland	<u><i>Le Cirque</i></u> de Charlie Chaplin (muet)	<i>Les trois masques</i> de André Hugon	<u><i>Les Lumières de la Ville</i></u> de C. Chaplin (muet)	<u><i>King Kong</i></u> de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack

L'émergence des films parlants (1929-1945) : A l'heure où la bourse new-yorkaise s'effondre, le cinéma parlant s'installe dans le célèbre quartier de Los Angeles, Hollywood, dont la simple évocation du nom suffira désormais à faire rêver le monde entier. Puis la sonorisation des films gagne ensuite les salles obscures européennes, et le septième art français se distingue alors, outre la gaieté de ses bandes originales, par la grande importance qu'il accorde aux dialogues. Parallèlement, dans les pays dirigés par un régime totalitaire, le cinéma, que ce soit pendant les années 1930 ou durant la guerre, se voit tour à tour devenir un refuge loin de la réalité, un moyen de propagande, et une voix qui s'élève pour dénoncer la terreur des pouvoirs despotiques. Enfin, entre 1939 et 1945, les studios hollywoodiens sont, la quantité impressionnante de films produits en témoigne, au sommet de leur gloire.

Le cinéma à son apogée					
Arts et techniques	projection du premier film de long métrage en couleur procédé Technicolor	Long métrage en dessins animés	Les grandes fresques hollywoodiennes	Disparition quasi définitive du cinéma muet	L'école du néo réalisme Italien influence le cinéma mondial
Dates	1935	1937	1938	1940	1948
Films et réalisateurs	<u><a href="#">Becky Sharp</a></u> de Rouben Mamoulian	<u><a href="#">Blanche Neige</a></u> De Walt Disney ( <u><a href="#">extrait</a></u> )	<u><a href="#">Les aventures de Robin des Bois</a></u> De Michael Curtiz	<u><a href="#">Le dictateur</a></u> de Charlie Chaplin (parlant, fin de Charlot)	<u><a href="#">Le voleur de bicyclette</a></u> De Vittorio de Sica

On parle de la période classique du cinéma hollywoodien des années 1930 à 1950. Dans ces années-là se construit le mythe des stars du cinéma. C'est le début de l'hégémonie du cinéma américain et des grands studios qui créent les grandes stars hollywoodiennes. Le cinéma atteint son âge d'or dans les années 1950 à 1970, ensuite avec la multiplication des téléviseurs au sein des familles, les salles obscures perdent de nombreux spectateurs et le septième art n'attire plus les foules des spectateurs. Une nouvelle conception du cinéma apparaît avec des films qui coûtent moins cher et qui ne présentent pas de grandes stars.

Le cinéma à son apogée					
Arts et techniques	Premier grand film comique du cinéma sonore français	Les grands films musicaux hollywoodiens	<a href="#">Invention du cinémascope</a>	La nouvelle vague renouvelle le cinéma en France	Les films de trucage
Dates	1949	1952	1953	1959 1976	1963
Films et réalisateurs	<a href="#">Jour de Fête</a> de Jacques Tati	<a href="#">Chantons sous la pluie</a> de Stanley Donen et Gene Kelly	<a href="#">La Tunique</a> de Henri Koster <a href="#">Les Vacances de Mr. Hulot</a> De Jacques Tati	<a href="#">Les 400 coups</a> de François Truffaut <a href="#">L'argent de poche</a> de François Truffaut	<a href="#">Jason et les Argonautes</a> De Don Chaffey

Le cinéma à son apogée					
Arts et techniques	La comédie musicale en France	Le cinéma social Héritier du néoréalisme	des longs métrages d'animation d'auteurs	Le début des Sagas cinématographiques	Le cinéma à grand spectacle familial américain
Dates	1966	1970	1973 1980	1977	1981
Films et réalisateurs	<a href="#">Les Demoiselles de Rochefort</a> de Jacques Demy	<a href="#">Kes</a> de Ken Loach	<a href="#">La Planète Sauvage</a> de René Laloux et Roland Topor <a href="#">Le Roi et l'Oiseau</a> de Paul Grimault	<a href="#">La Guerre des Étoiles</a> de Georges Lucas (bande annonce)	<a href="#">Les Aventuriers de l'Arche Perdue</a> de Steven Spielberg (bande annonce)

**L'arrivée de la couleur dans les salles (1945-1960):**

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le cinéma va connaître un de ses bouleversements majeurs dû à l'émergence du néoréalisme italien, dont la force est d'annoncer une nouvelle approche de la mise en scène. Au cours des années 1950, ce mouvement aura pour écho les premiers véritables films dits "d'auteur", qui se développent un peu partout en Europe, mais ont, bien qu'ils influenceront les cinéastes des nouvelles vagues de la prochaine décennie, du mal à s'imposer face à la majorité de la production, standardisée, dénotant une certaine sclérose du cinéma. Outre Atlantique, malgré quelques faits tendant à menacer sa suprématie, Hollywood entre, elle, dans une période de production relativement faste, qui s'achèvera durant les années 1960, époque de sa première grande crise.

**L'âge d'or du cinéma d'auteur (1960-1974):**

Dès les années 1960, l'arrivée de nombreux jeunes cinéastes va donner une impulsion décisive à l'art cinématographique. Influencées par le néoréalisme, c'est en Europe, et en France en particulier, que les nouvelles vagues s'affirment en revendiquant, outre une grande liberté, un retour à la réalité du moment, rompant ainsi avec le cinéma antérieur, étouffé dans les carcans des studios. Puis cette renaissance s'étend rapidement en Amérique, où plusieurs cinéastes s'élèvent contre Hollywood et son système de production, et créent à New-York, bien loin de Los Angeles, un courant underground qui prône l'indépendance. Les studios hollywoodiens perdent alors de leur rayonnement et doivent faire face à leur première grande crise, eux qui, depuis plus de 40 ans déjà, régnaient sur l'industrie cinématographique mondiale.

**Le triomphe des grosses productions (1974-1989):**

Au cours des années 1970, les Major compagnies hollywoodiennes, fortement remises en question depuis l'aube des années 1960, restructurent leur système de production afin d'offrir, dans les salles obscures du monde entier, des superproductions au budget impressionnant. Les effets spéciaux y abondent. Parallèlement, en Europe, le cinéma d'art et d'essai vit, grâce entre autres aux cinéastes français, son Age d'or. Puis, les Etats-Unis redevenant très influents, certains réalisateurs prennent exemple sur les superproductions hollywoodiennes, tandis que d'autres signent, comme en Espagne, en Grande-Bretagne ou en Allemagne, des œuvres évoquant des problèmes de société.

Quant au cinéma italien, il traverse une crise esthétique, due notamment à l'absence de renouvellement de génération.

**Le cinéma sans frontière (depuis 1989):**

Dès 1989, et durant les décennies qui suivent, l'apparition de jeunes réalisateurs européens, et à travers eux l'originalité ainsi que l'inventivité de leurs œuvres, va faire connaître au cinéma un nouveau esthétique, en privilégiant entre autres la liberté et le mouvement dans la mise en scène. Aux Etats-Unis, les studios hollywoodiens, devenus en quelques années les rois des superproductions spectaculaires, assurent la majorité des projections, et seule une poignée de réalisateurs continue à présenter des œuvres en marge du système de production industriel. Mais les années 1990 sont surtout témoin de l'émergence de nombreuses cinématographies, notamment Asiatique mais aussi Africaine et Européenne, qui, jusque-là, restaient inexistantes ou relativement confidentielles. De nombreux

festivals font la part belle à cette cinématographie mondiale, dont entre autre le festival international du cinéma de La Rochelle dont la particularité vient du fait qu'il ne propose aucune compétition.

### **La copie cinéma numérique**

Le film n'est plus sur un support photographique, il peut utiliser plusieurs support de type informatique (disque dur, DVD, et transmission câble ou satellite). Sur ce support il y a le signal image, le son, les sous-titres et d'autres informations (méta-data) y compris de lutte contre le piratage. Bien que déjà possible aujourd'hui, le cinéma numérique va simplifier le sous-titrage qui est intégré aux données de la copie. Le projecteur enverra directement les sous-titres en fonction de la demande. L'année 2006 est un tournant décisif dans la mise en place de la projection numérique au cinéma, aussi bien aux États-Unis qu'en Europe avec la discussion d'une norme définissant les critères de qualité applicables à cette nouvelle projection. Cette révolution va bouleverser les pratiques de distribution des films et annonce la disparition progressive du support film, y compris au tournage. Curieusement pourtant ces bouleversements techniques importants n'apportent aucune amélioration pour le spectateur. Il n'y a pas de saut qualitatif significatif pour l'instant.

## Bibliographie

- « La musique au cinéma » Michel Chion, édition Fayard 2002
- « Technique et création au cinéma » Michel Chion, édition ESEC 2002
- « Le cinéma » F. Vanoye, F. Frey et A. Lété, édition Nathan 2003
- « La musique » T. Benardeau et M. Pineau, édition Nathan 2003
- « Atlas du cinéma » André Z.Labarrère, édition Le livre de poche 2002
- « La musique de film » Gilles Mouëllic, édition Cahier du cinéma 2003

[www.google.com](http://www.google.com) (pour les images)

[www.afrhc.fr](http://www.afrhc.fr)

[www.musee-orsay.fr](http://www.musee-orsay.fr)

[www.cinema.krinein.com](http://www.cinema.krinein.com)

[www.pianoweb.free.fr](http://www.pianoweb.free.fr)

[www.adpf.asso.fr](http://www.adpf.asso.fr)